

MUSÉE D'UNTERLINDEN

MUSÉE DU JOUËT

MUSÉE BARTHOLDI

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
ET D'ETHNOGRAPHIE

MUSÉE DES USINES MUNICIPALES



REGARD

SUR LES TRÉSORS DES MUSÉES COLMARIENS



Agenda 2008
de la Ville de Colmar



**VILLE DE
COLMAR**



Editorial



Les domaines de l'action culturelle publique ont beaucoup changé ces dernières décennies. Pour preuve : ceux des musées. Désormais, rien n'est pareil : ni l'intérêt, le niveau d'exigence des visiteurs, ni le choix, la présentation, la mise en scène des collections, ni la qualité, l'originalité, l'audace même des expositions temporaires.

Ce changement, on peut l'attribuer d'abord au développement des voyages. Beaucoup de visiteurs sont des touristes étrangers, pour qui le voyage est aussi un voyage dans le temps et dans la culture.

Mais ce changement tient aussi sûrement aux évolutions des publics. Des publics mieux formés, mieux informés par une presse et des médias dans lesquels l'actualité et les grands événements artistiques occupent une place de plus en plus importante. Mais ce changement s'inspire aussi de la volonté politique voulue par la Ville de Colmar. L'agrandissement prochain du Musée d'Unterlinden par l'intégration de l'ancienne piscine est un exemple entre autres.

Le musée est, avec les bibliothèques, l'institution culturelle la plus fréquentée dans notre pays.

Colmar a la chance et le privilège de pouvoir en compter cinq en ses murs, dont le prestigieux Musée d'Unterlinden.

Nos musées illustrent les conséquences heureuses d'une synergie réussie avec les entreprises et les particuliers. Autant de généreux mécènes auxquels je veux rendre hommage. Un musée est, en effet, partie intégrante de la société dans laquelle il évolue.

Nos musées constituent des atouts considérables pour notre ville : atouts pour le service public, pour l'éducation et la diffusion culturelle ; atouts pour l'attractivité touristique de Colmar, atout pour son rayonnement culturel international. Ce sujet de fierté pour le présent doit être une exigence pour l'avenir.

Mes vœux les plus chaleureux accompagnent les responsables de nos cinq fleurons dans cette superbe aventure.

Je souhaite que les pages qui suivent vous permettent, en même temps que d'égréner le calendrier 2008, de redécouvrir les innombrables richesses de nos musées.

Bonne et heureuse
année 2008.

Gilbert MEYER
Maire de Colmar

A handwritten signature in blue ink, consisting of a series of fluid, connected strokes that form the name 'Gilbert Meyer'.

Les musées de Colmar : convergences et singularités

Le présent Agenda de la Ville de Colmar invite à un itinéraire visuel à travers les richesses de nos musées. Grand et prestigieux musée d'art, maison d'artiste célèbre, conservatoire du patrimoine naturel, ethnographique et scientifique, galerie des témoins de la magie de l'enfance : les établissements colmariens se déclinent dans la variété, et chacun fait autorité dans son domaine. Ils constituent autant d'accès à un monde réellement merveilleux, non pas seulement pour ce qui est donné à voir, mais aussi pour l'enseignement et la valeur patrimoniale que porte en lui chaque objet. Mais avant d'égrener les images somptueuses ou insolites de cet album, il n'est pas inutile de remettre en mémoire quelques aspects caractéristiques des différents lieux concernés.

Les quatre musées situés au coeur historique de la cité ont en commun le fait d'être tous hébergés dans des immeubles communaux et de fonctionner avec des personnels permanents relevant du cadre municipal, certains sites bénéficiant en outre de l'aide de personnes bénévoles. Ceci représente de la part de la Ville un effort annuel variable en investissement, près de

145 000 euros sur l'exercice 2006 ; à cela s'ajoutent environ 175 000 euros en frais divers de fonctionnement pour la maintenance, l'entretien et la surveillance des locaux; le personnel, une soixantaine d'agents au total pour l'ensemble des établissements colmariens, représente un coût annuel de 1,750 million. Ces structures s'impliquent par ailleurs volontiers dans des actions de service éducatif et des animations transversales (musicales, théâtrales ou autres), et coordonnent avec bonheur leur participation à des manifestations communes, ainsi le rendez-vous national de la "Nuit des musées" ou l'événement régional du Salon du livre. Elles représentent ensemble, après la splendeur de la vieille ville elle-même, un pôle majeur de l'attractivité touristique, et donc de la vitalité économique de Colmar.

Ici s'arrêtent cependant les convergences, car au-delà des différences bien évidentes de taille et de niveau de fréquentation (les chiffres indiqués plus loin sont ceux, arrondis, de 2006), nos musées se singularisent aussi par leur mode de gestion ou de fonctionnement, et leurs collections présentent des statuts juridiques diversifiés.

Le Musée d'Unterlinden (3200 m² de surfaces d'exposition, près de 200 000 visiteurs), labellisé Musée de France, est installé depuis l'origine dans les anciens bâtiments conventuels gothiques des dominicaines d'Unterlinden, bordés par la rue d'Unterlinden et la rue Kléber. Il est géré depuis son ouverture en 1853 par la Société Schongauer, fondée en 1847. Avec les locaux et les moyens mis à sa disposition par la Ville, la perception des droits d'entrée ainsi que la vente des produits en boutique, cette association de droit local établit le programme des travaux muséographiques, s'occupe des acquisitions d'œuvres, organise les expositions, assure la communication et la promotion. Elle rétrocède par ailleurs à la Ville les frais des personnels attachés à la conservation et à la caisse. Quant aux collections, une partie des œuvres est issue du séquestre révolutionnaire, une autre provient notamment de dons et legs anciens, le reste enfin est constitué par les acquisitions de la Société Schongauer. Le musée fait actuellement l'objet d'un ambitieux projet d'extension (21 millions d'euros HT), centré sur l'immeuble voisin des anciens Bains Unterlinden avec création d'un module d'accueil et de liaison; l'année 2008 verra le lancement des études architecturales, puis les procédures d'appels d'offres et d'attribution des marchés de travaux.



Le Musée d'Unterlinden

Le Musée Bartholdi (600 m² de surfaces d'exposition, plus de 10 000 visiteurs), aussi labellisé Musée de France, se déploie depuis 1923 dans un charmant hôtel particulier situé au coeur de la vieille ville (30, rue des Marchands), et qui n'est autre que la maison natale du sculpteur Auguste Bartholdi (1834 - 1904), créateur de la statue de la Liberté. Les œuvres et le mobilier présentés proviennent essentiellement du legs, effectué en 1907 en faveur de la Ville de Colmar par la veuve de l'artiste, du fonds d'atelier ainsi que des souvenirs personnels et familiaux de Bartholdi. Depuis quelques lustres, diverses acquisitions sont venues enrichir les



Le Musée Bartholdi

collections, et ce mouvement se renforcera grâce à la récente création de la Société des Amis du Musée Bartholdi, vouée à la promotion de l'établissement. En revanche cette association n'intervient pas dans la gestion muséographique, qui relève ici de la régie directe de la Ville de Colmar. Enfin, une salle d'exposition du musée, sans aucun lien historique avec ce dernier, présente un fonds d'art juif régional appartenant au Consistoire israélite du Haut-Rhin.



Le Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie

Le Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie (500 m² de surfaces d'exposition, environ 9 000 visiteurs), également *Musée de France*, est hébergé depuis 1985 dans un immeuble du XVI^e siècle sis au n°11 de la rue Turenne, ancienne propriété municipale qui abrita la mairie de 1810 à 1866, puis une école primaire. Gérées au plan muséographique par la Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar, les collections, provenant essentiellement de dons, étaient primitivement présentées dans une salle du musée d'Unterlinden, de 1860 à 1940. Elles firent ensuite l'objet d'une première période d'autonomie, de 1959 à 1983, dans un pavillon, aujourd'hui disparu, situé au milieu du parc du château d'eau. L'association, qui étudie un projet d'agrandissement des locaux actuels, est structurée en différentes sections scientifiques : botanique, égyptologie, entomologie, herpétologie, ethnographie, géologie, ichtyologie, mammalogie, ornithologie. Elle gère également une très importante bibliothèque spécialisée de plus de 20000 volumes et échange sa publication scientifique avec 130 sociétés à travers le monde.

Le Musée du Jouet (400 m² de surfaces d'exposition, 46 000 visiteurs) est le dernier-né des musées colmariens puisqu'il a ouvert ses portes en 1993. Aménagé dans un ancien cinéma au n° 40, rue Vauban, il s'organise autour d'une importante collection de jouets et de petits trains dont l'ensemble initial a été acheté par la Ville à l'artiste-

peintre et collectionneur Georges Trincot (1921-2005), puis enrichi par des acquisitions ultérieures. La gestion muséographique de l'établissement a été confiée à l'association du Musée animé du jouet et des petits trains (MAJEPT), qui se distingue notamment par les nombreuses manifestations transversales qu'elle organise afin d'accroître le rayonnement de l'établissement : concerts, animations théâtrales, danse, veillées, conférences, etc.

Nous ne pouvons clore cette entrée en matière sans mentionner pour mémoire la présence à Colmar de lieux consacrés à l'art religieux, à la culture technique, à l'art contemporain et au patrimoine livresque, même si ces sites ne constituent pas à proprement parler des musées permanents. Il en va ainsi des éléments artistiques présentés dans certains lieux de culte (même s'il s'agit parfois d'oeuvres majeures comme le panneau de la Vierge au buisson de roses de Martin Schongauer, trônant dans le chœur de l'ancienne chapelle conventuelle des Dominicains), du patrimoine technique et historique de l'ancienne Régie municipale de Colmar, conservé dans un bâtiment de l'entreprise Vialis et géré par l'association du Musée des usines municipales (mais non visible en permanence), ainsi que de l'Espace d'art contemporain André Malraux, qui fonctionne comme une salle d'exposition et ne dispose pas de collections propres. Enfin, le très riche fonds ancien de la Bibliothèque municipale (manuscrits, incunables, livres précieux, estampes...) n'est actuellement pas accessible en permanence au grand public, mais mériterait amplement qu'un espace de présentation lui soit un jour consacré.

Mais il est temps d'ouvrir la porte des merveilles...

Jean-Marie Schmitt



Le Musée du Jouet



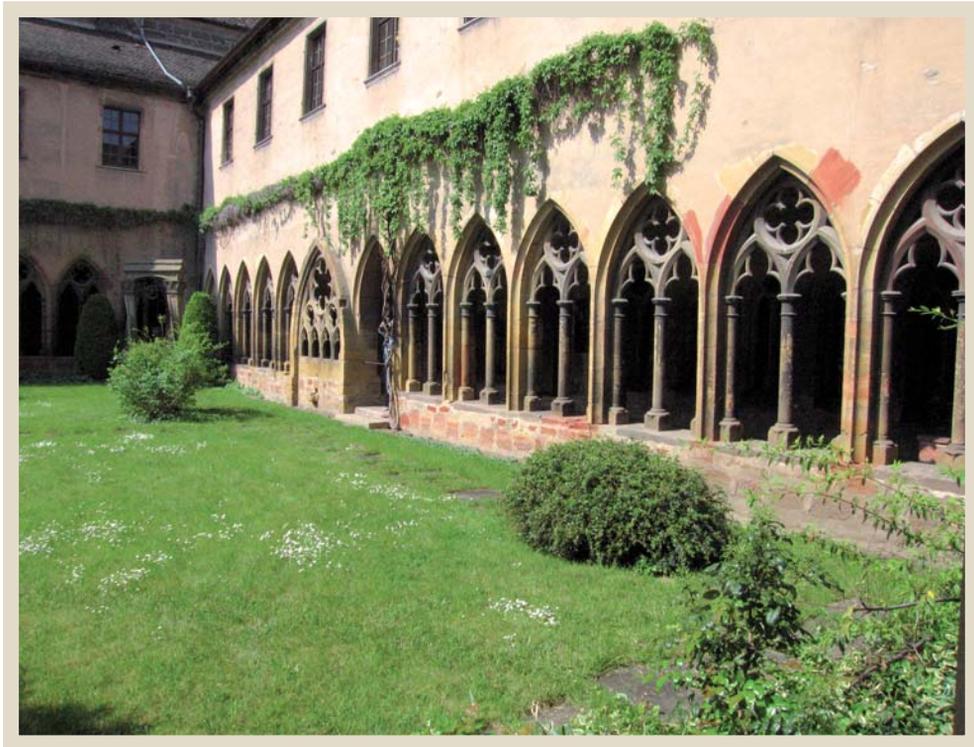
Le Musée des usines municipales



Vue du cloître à l'architecture gothique, XIII^e siècle.

Le Musée d'Unterlinden

L'ancien couvent des Dominicaines d'Unterlinden cache de nombreux trésors. Dès le rez-de-chaussée, vous êtes sous le charme du cloître médiéval. Autour du jardin et de sa galerie se déploient les collections de peintures, sculptures et objets d'art du XII^e au début du XVI^e siècle. Au calme et à la sérénité de l'endroit, correspondent des images qui ornaient voilà plusieurs centaines d'années des établissements religieux, lieux de spiritualité et de vie.



Informations pratiques :

Musée d'Unterlinden
1, rue d'Unterlinden 68000 COLMAR.

Heures d'ouverture :

de mai à octobre

tous les jours de 9h à 18h,

de novembre à avril, tous les jours sauf

le mardi de 9h à 12h

et de 14h à 17h.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai,

1^{er} novembre et 25 décembre.

Exposition Grünewald,

Regards sur un chef-d'œuvre

Du 8 décembre 2007 au 2 mars 2008.

Tous les jours de 9h à 18h.

Fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Renseignements :

www.musee-unterlinden.com

info@musee-unterlinden.com

Tél : 03 89 20 15 58

(Caisse, service des ventes).

Tél : 03 89 20 15 50

Fax : 03 89 41 26 22

(Administration).





Alsace, chapiteau, *Les Justes dans le giron d'Abraham*, provient de l'abbaye d'Alspach, milieu du XII^e siècle.

Dans la première salle, les visiteurs sont surpris de voir de nombreux vestiges de l'art roman alsacien et en particulier les très beaux chapiteaux historiés d'Alspach (près de Kaisersberg), représentant le Paradis ou illustrant les derniers instants de Marie l'Égyptienne.

Plus loin, les Colmariens peuvent à loisir déambuler entre les immenses sculptures provenant de la collégiale saint Martin. Descendues de leurs hautes niches, elles se laissent enfin regarder.



Alsace, cave à vin et pressoirs, 1654-1687, tonneaux, deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Avant de continuer le parcours qui doit vous mener à travers le temps jusqu'à la pièce majeure du musée - *le Retable d'Issenheim* - , n'oubliez pas d'aller jeter un coup d'œil à la « cave ». Cette reconstitution, datant du début des années 1930, rassemble des pressoirs et des fûts provenant de différents villages alsaciens ; elle illustre à quel point l'Alsace est une terre de vignoble.



Gaspard Isenmann, *L'Entrée du Christ à Jérusalem*
et *La Dernière Cène*, retable de la collégiale saint Martin de Colmar, 1465.



En 1720, le retable qui dominait le maître-autel de la collégiale s'effondre, incident qui détruit certains panneaux.

Gaspard Isenmann exécute cet ensemble en 1465. On observe sa maîtrise de l'art de la mise en scène. Dans la scène de *L'Entrée du Christ à Jérusalem*, des fidèles étendent leurs vêtements sur le sol : dans ce geste, l'un d'eux se désarticule le bras. A droite du panneau est représentée *La Dernière Cène* : le Christ entouré de ses apôtres se tient dans un décor de cathédrale gothique. Judas est reconnaissable à sa bourse pendue dans le dos, butin qu'il a obtenu en échange de sa trahison.



Jost Haller, retable
du Tempelhof de Bergheim,
le *Combat de saint Georges*,
détail, Alsace, vers 1445-1450.

Notre région entre Rhin et Vosges fut et reste une terre de communication très prospère. Cette richesse explique l'importance du patrimoine visible aujourd'hui au musée. Peintures et sculptures proviennent pour la plupart de retables qui ornaient les autels d'églises colmariennes : saint Martin, des Franciscains, des Catherinettes... ou celles de Haute-Alsace : Bergheim, Ammerschwihr, Niedermorschwihr... Beaucoup de ces œuvres ont été sauvées du vandalisme pendant la Révolution, d'autres furent données au cours du XIX^e siècle. Elles sont les témoins de la dévotion populaire et de la créativité des peintres et sculpteurs colmariens, bâlois et strasbourgeois.

Tout au long du XV^e siècle, les retables sont consacrés à la Passion du Christ, à la Vie de la Vierge, de l'Enfant Jésus, à celle des Saints. Cette iconographie strictement religieuse explique les représentations familières au musée : Crucifixion, Vierge à l'Enfant, scènes de la Nativité, Adoration des mages, Décollation de Jean-Baptiste, Tentation de saint Antoine...

Sainte Catherine



Atelier de Maître H.L.,
Le Martyre de sainte Catherine,
vers 1520.

Sainte Catherine fut condamnée au supplice de la roue en tentant d'amener l'empereur de Rome Maximien à se convertir au christianisme après avoir refusé ses avances. Par miracle, la roue prit feu mettant en fuite l'empereur et ses gardes. Finalement, la Sainte fut décapitée.



Allemagne, retable de saint Jean-Baptiste, 1526.

Saint Jean-Baptiste

*Jean-Baptiste fut
emprisonné suite aux
reproches qu'il fit à
Hérode Antipas après
son mariage avec sa
nièce Hérodiade.*

*Hérodiade qui
cherchait à se venger
saisit l'occasion quand
sa fille, Salomé, après
une danse, put
demander à Hérode
tout ce qu'elle désirait.*

*À l'instigation de sa
mère, elle exigea la
tête de Jean-Baptiste
sur un plat d'argent.*

Au début du XVI^e siècle, avec l'humanisme, ces images ont toujours cours, mais les commanditaires ne sont plus seulement des hommes d'église, ils sont seigneurs, bourgeois et apprécient que l'art pénètre dans leurs demeures. Les portraits se multiplient, l'inspiration peut être profane, tirée de textes littéraires. A cette période de transition entre le gothique finissant et la Renaissance, les princes de cour, les seigneurs, les ecclésiastiques aiment à s'attacher un artiste célèbre. Le nom de certains est parvenu jusqu'à nous, tels Albrecht Dürer (dont le musée conserve plusieurs gravures), Lucas Cranach et Martin Schongauer (Colmar vers 1445 - Breisach 1491) qui réalise quelques panneaux peints et de nombreuses gravures sur cuivre dont les compositions ont inspiré une large part de la création artistique à la fin du Moyen Âge. Le Musée d'Unterlinden a la chance de pouvoir présenter le *Retable d'Orlier*, le *Retable des Dominicains* et quatre-vingt-cinq gravures du maître colmarien. Les huit salles consacrées ainsi à l'art des Primitifs allemands et du début du XVI^e siècle permettent de suivre l'évolution tant iconographique que stylistique de la création, plus particulièrement dans le Rhin supérieur et plus largement, en Allemagne du Sud. Le terme de Primitifs correspond aux artistes des XIV^e et XV^e siècles, qu'il s'agisse des écoles allemande, espagnole, italienne, française... Ils réalisèrent les premiers, des compositions de petits formats, faisant suite aux peintures murales et sculptures monumentales.



Lucas Cranach l'Ancien, *La Mélancolie*, 1532.



Martin Schongauer,
*Deux hommes marchant
de compagnie*,
1480-1485.



Martin Schongauer, *La Fuite en Egypte*, 1470-1475.



Martin Schongauer; *Première vierge folle*, 1480-1485.



Entourage de Martin Schongauer, *Noli me tangere*,
retable des Dominicains, début des années 1480.



Retable des Dominicains.

Une campagne de restauration, programmée sur plusieurs années, a débuté à la fin du mois de septembre 2006 par le traitement des panneaux représentant *Noli me tangere* et *l'Incrédulité de saint Thomas*. Le nettoyage des vernis et le dégageant des repeints ont d'ores et déjà permis de retrouver les couleurs éclatantes d'origine et de mettre à jour certains détails qui avaient disparu. Des prélèvements ont également été effectués ; après analyses, ils devraient nous informer sur la technique picturale du peintre. Cette étude approfondie permettra de nourrir la réflexion sur l'aspect originel du retable.



Martin Schongauer, *L'Annonciation*, retable d'Orlier, avant 1480.



Maître de la Légende de saint Jacques, *Le miracle de la résurrection des poulets rôtis*, vers 1470.

Saint Jacques

Ce panneau illustre un passage de la légende de saint Jacques : le miracle de la potence. Un couple de pèlerins et leur fils, en route pour Saint Jacques-de-Compostelle, s'arrêtent un soir dans une auberge. La fille de l'aubergiste s'éprend du jeune homme. Repoussée par celui-ci, elle se venge en glissant une coupe d'argent dans ses affaires et l'accuse de vol. Condamné, le jeune pèlerin est pendu. Le couple continue sa route jusqu'à Compostelle tout en priant saint Jacques d'innocenter leur fils. À leur retour, ils retrouvent ce dernier vivant. Les parents rapportent le miracle au juge qu'ils trouvent en train de déjeuner. Les ayant entendus, le juge s'exclame « votre fils est vivant comme le sont ces poulets en train de rôtir ». A ces mots, les poulets ressuscités s'envolent.

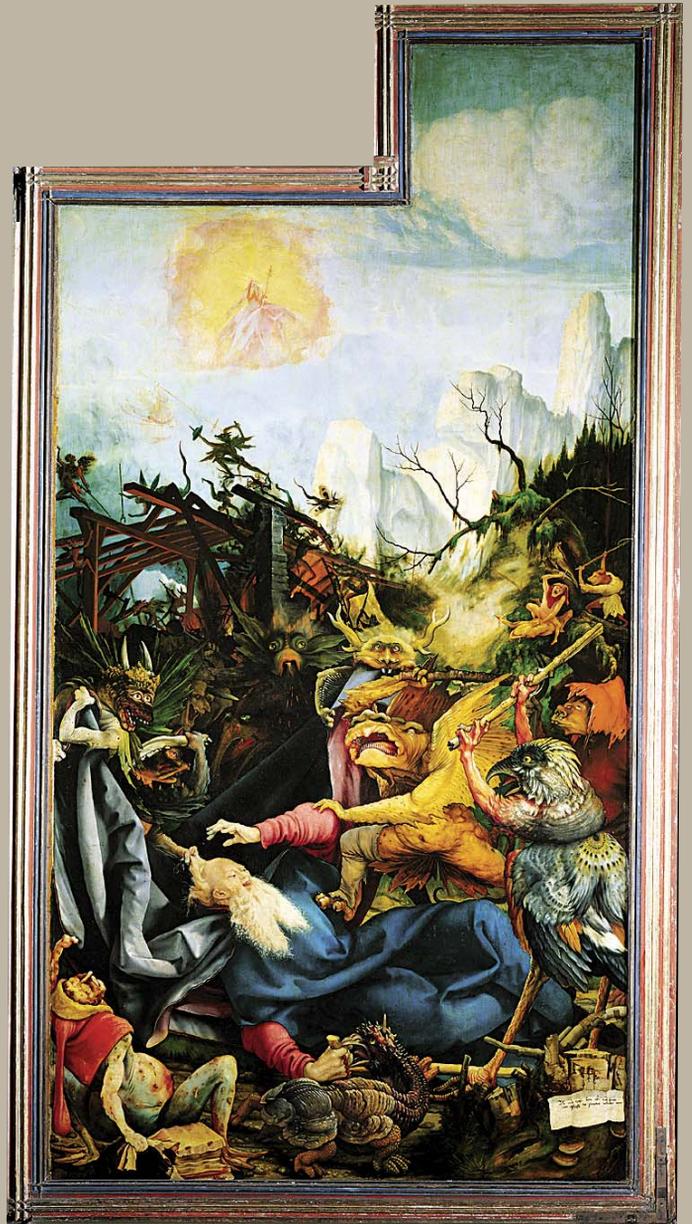


Vue de la chapelle, Grünewald, *Retable d'Issenheim*, 1512-1516.

La visite du rez-de-chaussée s'achève par le chef d'œuvre du musée, le *Retable d'Issenheim*. Célèbre depuis sa création, il attire aujourd'hui des milliers de visiteurs qui viennent d'horizons et de cultures divers.

Cet ensemble monumental qu'est le *Retable d'Issenheim* a été réalisé entre 1512 et 1516 par le peintre Grünewald et le sculpteur Nicolas de Haguenau à la demande de Guy Guers, supérieur de la commanderie des Antonins d'Issenheim. Le retable ornait l'autel principal de l'église de cet établissement religieux et hospitalier installé à Issenheim vers 1300. La vocation première de l'ordre était le soin donné aux malades atteints du feu sacré ou feu de saint Antoine, maladie causée par l'ergot du seigle, parasite de cette céréale. Au Moyen Âge, la méconnaissance de l'origine du fléau conduisait les malades à venir prier saint Antoine dans les commanderies d'Antonins. Nous savons qu'à Issenheim ils étaient conduits devant le retable consacré à la vie du saint et au Christ. La vision terrifiante des épreuves infligées au saint et de celles subies par le Christ devait aider le fidèle et malade à garder l'espoir. Les sculptures et les volets peints du retable ont toujours impressionné, tant par leur expressivité que leur modernité. Celle-ci se manifeste dans l'élaboration de nouvelles scènes (Concert des anges), certaines incongruités iconographiques (présence de Jean-Baptiste dans la Crucifixion) ou la palette des couleurs. Cette attirance pour le retable, attestée dès la fin du XVI^e siècle, ne s'est jamais démentie ; elle explique sa sauvegarde durant la Révolution, son départ à Munich pendant la première guerre mondiale, les péripéties qui entourent sa protection entre 1939 et 1940 et la foule qui vient toujours l'admirer. Les images de la main tétanisée du Crucifié, du visage illuminé du Ressuscité, des doigts pointés de Gabriel vers Marie, du monstre à corps d'oiseau brandissant un bâton...vous poursuivront bien après votre visite.

Grünewald, *Retable d'Issenheim*,
Tentation de saint Antoine,
1512 - 1516.



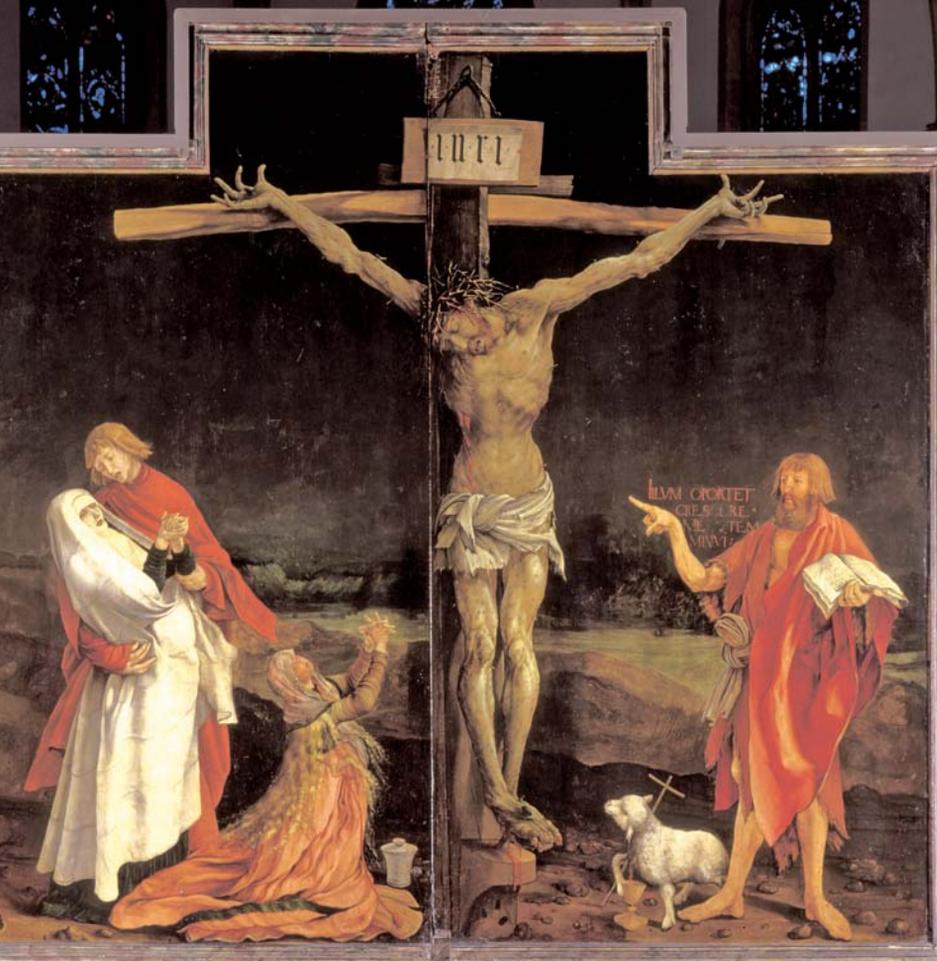


Grünewald, *Retable d'Issenheim, Concert des anges et Nativité*, 1512 - 1516.

Le Musée d'Unterlinden

Grünewald, *Retable d'Issenheim*,
Crucifixion, 1512 - 1516.





Grünewald, *Retable d'Issenheim*,
Résurrection, 1512-1516.





Grünewald, *Retable d'Issenheim*, Le visage radieux du Christ ressuscité, détail de la *Résurrection*, 1512 - 1516.

Au milieu d'un halo de lumière, le corps du Christ s'élève hors du sarcophage, entraînant avec lui son linceul. Grünewald suggère, outre le mystère de la Résurrection, ceux de l'Ascension et de la Transfiguration. Le Christ radieux n'a aucune ressemblance physique avec l'homme crucifié.



Colmar
Musée d'Unterlinden

8.12.2007–2.03.2008

Grünewald
Regards sur un chef-d'œuvre

Exposition Grünewald,
Regards sur un chef-d'œuvre.



Grünewald, Tête d'un personnage criant,
1520, Staatliche Museen zu Berlin,
Kupferstichkabinett.

Regards sur un chef-d'œuvre

Grünewald, Regards sur un chef-d'œuvre.

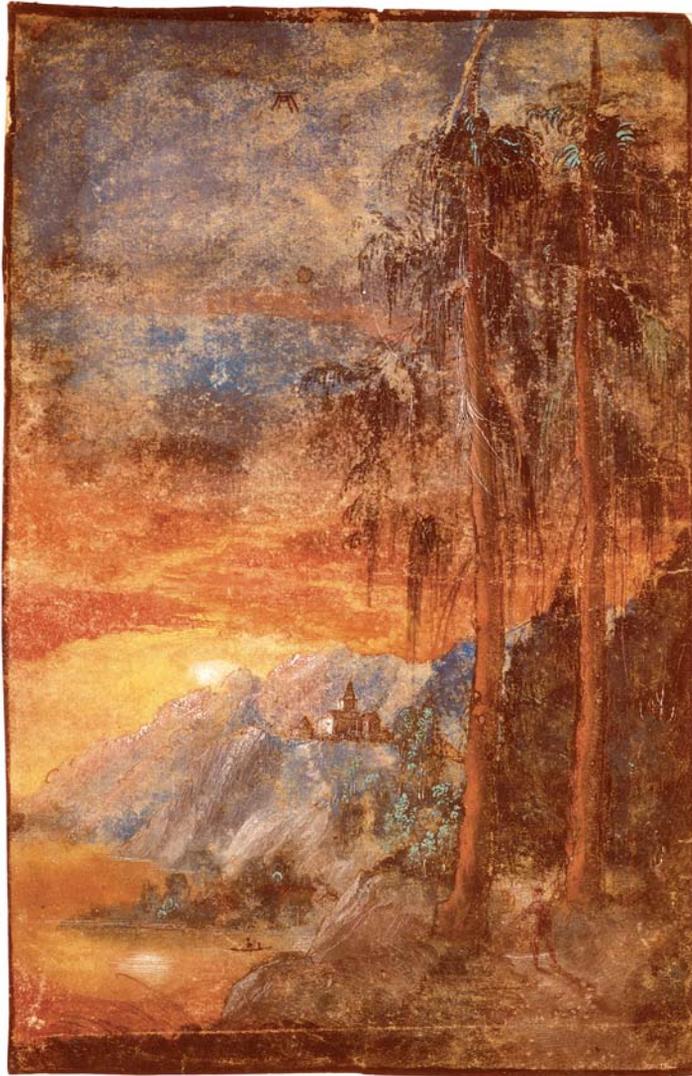
Du 8 décembre 2007 au 2 mars 2008

Détenteur du célèbre retable d'Issenheim, le Musée d'Unterlinden consacre, pour la première fois en France, une exposition à ce polyptyque, mystérieux chef-d'œuvre de la Renaissance germanique. Cette manifestation réunit autour du retable des dessins et sculptures de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècles, provenant des plus grands musées d'Europe et des Etats-Unis. Jamais montrés en France, les dessins préparatoires réalisés par Grünewald au cours de l'élaboration du retable sont présentés au public. Ils sont confrontés aux œuvres graphiques des grands maîtres de la Renaissance germanique : Hans Holbein l'Ancien, Albrecht Dürer, Lucas Cranach, Albrecht Altdorfer, Hans Baldung Grien.

Les sculptures de Nicolas de Haguenau, retirées le temps de l'exposition des églises d'Alsace et d'Allemagne où elles sont habituellement conservées, sont exposées avec les productions sculptées de sculpteurs anonymes du début du XVI^e siècle (les Maîtres I.P. et H.L., notamment). Enfin, l'exposition permet en quelque sorte de pénétrer dans les coulisses de l'art par le biais de documents (radiographies, réflectographies infrarouges et coupes stratigraphiques de la couche picturale) réalisés par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France entre 2000 et 2004.



Hans Holbein l'Ancien, *Étude de jeune fille aux longs cheveux*, vers 1520, Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.



Albrecht Altdorfer, *Paysage au soleil couchant*, Erlangen,
Graphische Sammlung der Universität.



Vue de la salle des Arts et Traditions Populaires, présentation de mobiliers et d'objets.

Musée

Poursuivons la visite du musée par le premier étage à la fois thématique et chronologique. Sans être un musée d'art alsacien, le Musée d'Unterlinden se veut une vitrine de la tradition locale : tradition culinaire à travers une collection de moules à pain d'anis et à kouglopf du XVII^e siècle au XIX^e siècle, diversité du mobilier alsacien polychromé, évolution des costumes urbain et rural, de l'outillage... Cette collection riche quantitativement ne peut être présentée en continu, à la fois pour des raisons de conservation vu la fragilité des pièces, mais aussi par manque d'espace. Le musée les présente donc par roulement.



d'Unterlinden

Vue de la galerie du cloître,
collection de céramiques du XIV^e au XIX^e siècle,
1^{er} étage.



Trésor des Trois-Épis, Rhin supérieur, XVI^e - début du XVII^e siècle.

L'ensemble du premier étage ayant été restructuré en 2004, les visiteurs même habitués ne sont pas à l'abri de belles surprises. La collection des arts décoratifs entièrement redéployée offre de remarquables ensembles. Le Trésor des Trois Épis, découvert en 1864, est enfin exposé en tant que tel : bijoux et pièces d'orfèvrerie enchantent le regard. Hanaps et gobelets d'argent et de vermeil prouvent la qualité des centres de production de Strasbourg, Colmar, Bâle, Augsbourg... Les étains des XVII^e et XVIII^e siècles présentent des objets de corporation ou destinés au culte protestant, mais aussi de la vaisselle inspirée de l'argenterie. La collection de céramiques réserve une place importante aux créations de l'Est de la France. Parmi les productions de Colmar, Strasbourg, Lunéville, Niderviller, et enfin de Théodore Deck, il est possible de suivre l'évolution de la céramique du XV^e au XIX^e siècle à travers la diversité des styles et des techniques propres à la faïence ou à la porcelaine.

Vue d'une des vitrines de la salle des armes, XVII^e siècle.



Quelques spécificités propres à nos régions de l'Est devraient vous impressionner car elles ont aujourd'hui disparu de notre quotidien : les poêles alsaciens en céramique ou les armoires à sept colonnes Renaissance. Encore plus curieuse est la collection d'armes que le visiteur ne s'attend pas à trouver dans un ancien couvent. Celles-ci proviennent de saisies faites sous la Révolution et surtout du legs de la collection d'un amateur éclairé, Président de la Société Schongauer (1886-1896), Edmond Fleischhauer. Les armes de chasse, d'apparat, de guerre, tant offensives que défensives, armes blanches ou à feu montrent l'évolution de certaines pièces d'armement du XIV^e siècle au XIX^e siècle. Armes et instruments de musique peuvent se côtoyer puisqu'au Musée d'Unterlinden sont aussi conservés une épinette, une harpe, des bassons, des hautbois, des tambours, des pianos, un armonica de verre et surtout un clavecin sur lequel se produisent toujours les plus grands clavecinistes : le clavecin Rückers.



Clavecin Rückers, Anvers, 1624.



Antonin Daum, *Grand vase*, vers 1900.

Musée d'Unterlinden



Niklaus Michad Spengler,
Chasse à l'ours, 1727, peinture sous verre.

La collection de verres présente une semblable évolution dans le temps depuis le *Stangenglas*, verre à décor appliqué, de la fin du Moyen Âge, jusqu'aux créations de la fin des années 1920 et du début des années 1930 de Maurice Marinot, en passant par l'école de Nancy, avec des pièces d'Emile Gallé et des frères Daum. Le verre est utilisé comme support de peinture par d'autres artistes, selon une tradition régionale. L'Alsace est surtout célèbre pour sa production de peintures sous verre populaires illustrant les saisons, les saints, les personnages historiques, mais il existe une production plus confidentielle, de très grande qualité aussi bien technique qu'esthétique, dont le Musée d'Unterlinden possède quelques fleurons *Chasse à l'ours*, *Guérison de Tobie*.



Michel Hertrich, *Petite Venise, Colmar*, huile sur toile, 1874.

L'accrochage est modulé en fonction des acquisitions, des restaurations et des réaménagements. Vous pouvez ainsi depuis peu admirer une très belle sélection de peintures alsaciennes du XIX^e siècle. Récemment restaurées, elles donnent à voir plusieurs courants : peinture allégorique avec le *Char de la Mort* de Théophile Schuller, peinture régionaliste qui montre une Alsace idéalisée par Gustave Brion ou Camille Alfred Pabst, peinture de fleurs de Jean-Georges Himn en relation avec les grandes manufactures textiles d'Alsace, peinture naturaliste de Michel Hertrich montrant les quartiers pittoresques de sa ville, Colmar.



Jean-Georges Hirn, *Nature morte à la cage d'oiseau*, 1829.



Vue de la salle d'archéologie, *Mosaïque gallo-romaine* découverte à Bergheim, III^e siècle.

Au sous-sol, dernière partie de la visite, se trouvent les collections archéologiques et d'art moderne. Enrichies grâce aux fouilles régionales, les collections archéologiques couvrent les périodes allant du Néolithique aux Mérovingiens. Tous les Colmariens d'âge scolaire ont déjà visité cette partie du musée, mais que reste-t-il d'une seule visite pour des centaines d'objets fabriqués et utilisés par nos ancêtres ? Le Néolithique est caractérisé par sa céramique dite « rubanée », en raison de son décor, destinée au stockage et à la cuisson. Pour l'âge du Bronze, la région colmarienne est intégrée à la civilisation des Tumuli qui couvre toute l'Europe moyenne. La nécropole d'Appenwihr offre un choix d'objets significatifs du Bronze moyen régional (jambières à spirales, épingles, colliers de perles d'ambre). Le premier âge du Fer est bien connu grâce aux nombreux tumuli régionaux qui ont livré quantité d'armes et de parures en bronze, fer, verre corail ou or.



Horbourg, *Petite pyxide en or*, fin du VII^e siècle.

Il s'agit d'une œuvre d'orfèvrerie unique à ce jour, décorée d'un remarquable travail de filigrane sur toutes ses faces. Elle servait de *bullā*, pendeloque contenant des amulettes selon la tradition romaine.

Musée d'Unterlinden

La période gallo-romaine est illustrée par la céramique sigillée, des stèles funéraires, de nombreuses statuettes de divinités et une mosaïque exceptionnelle provenant de la villa de Bergheim. L'époque mérovingienne n'est connue qu'à travers des nécropoles dont les fouilles ont permis d'exhumer des pièces rarissimes, notamment une pyxide en or, pièce unique, et des éléments damasquinés de harnachements de chevaux.



Vue de la salle d'art moderne de l'impressionnisme jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, sous-sol.

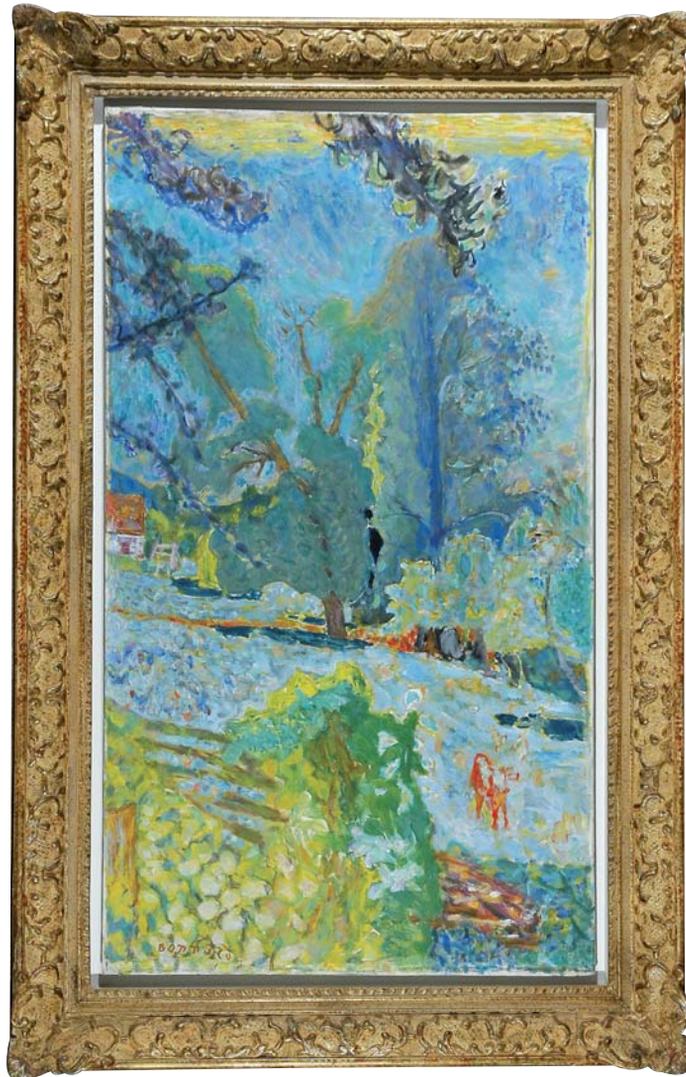
Sans transition, vous passerez ensuite, lorsqu'il n'y a pas d'exposition temporaire, à l'art moderne. Dès l'ouverture du musée en 1853, la Société Schongauer a consacré une place importante aux artistes de son temps, mais c'est surtout à partir des années 1960 puis à la fin des années 1980 que la collection d'art moderne s'est développée grâce à d'importantes acquisitions et donations.

Musée d'Unterlinden



Claude Monet, *La vallée de la Creuse*, 1889.

Cette section retrace quelques grandes tendances des avant-gardes depuis l'Impressionnisme jusque dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Du tournant du siècle à la première guerre mondiale sont présentées des œuvres d'artistes majeurs (Monet, Bonnard, Derain) qui développent une conception nouvelle de la nature et de l'art mettant, en avant leurs recherches sur la lumière et la couleur.



Pierre Bonnard, *Paysage normand*, 1920.



Nicolas de Staël, *Portrait d'Anne*, 1953.



Maria Helena Vieira Da Silva, *Le théâtre de Gérard Philipe*, 1975.

À partir des années 20, le musée présente des œuvres illustrant les différents courants de l'abstraction : abstraction géométrique (Léger puis Kupka et Magnelli), lyrique (Manessier, Bissière, Vieira da Silva), gestuelle (Hantaï, Bazaine). D'autres tendances de l'abstraction révèlent des œuvres à l'inspiration totalement personnelle tels les artistes Bram van Velde ou Serge Poliakoff. Enfin, certains peintres montrent un retour au style figuratif comme Picasso qui, dans l'ultime étape de sa carrière adopte un style volontairement négligé et spontané (*Le peintre au travail*, *Tête d'homme au chapeau de paille*).



Alberto Magnelli, *Points d'hostilités n°2*, 1948.



Pablo Picasso, *Tête d'homme au chapeau de paille*, 1971.



André Lansky, *La souscription pour une attaque*, 1967.

Le Musée du Jouet

Aménagé dans un ancien cinéma, le cinéma Vauban, ce musée présente sur trois étages, entre autres, la collection de jouets de Georges Trincot, artiste peintre colmarien, acquise par la Ville de Colmar.

Près de **1 500 jouets anciens** (automates, poupées, autos, trains...) offrent un spectacle permanent, mémoire de la technologie et de l'art du jouet d'autrefois.

Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par la présentation animée d'un très rare automate de la marque Steiff datant des années 60 et un orchestre de musique de jazz des années 50.

Au rez-de-chaussée, un grand espace vitrine permet la présentation d'expositions temporaires thématiques (Joustra, Barbie, 40 années de rêve, Passion Ours, Tintin, poupées d'artiste Norev...). L'autre grand espace vitrine présente des automates et des objets animés traitant du cirque et de la fête foraine. Des chevaux de bois à roulettes ou à bascule, des voitures à pédales, des constructions Meccano, des maquettes, des engins de chantier de la Société Liebherr complètent cet ensemble. Mais la pièce la plus remarquable reste le carrosse de Cendrillon tiré par quatre chevaux blancs, une maquette au 50^{ème} animée par 22 moteurs, attribuée à Décamps.

Au premier étage, le visiteur découvre une collection de poupées anciennes de différents pays (Lenci, Italie ; Heubach, Allemagne ; Simon et Halbig, Jumeau, Gauthier,

France) en situation avec les accessoires de la vie courante (fers à repasser, cuisinières, dînettes, mobiliers divers) qui permettaient aux petites filles de faire l'apprentissage de la vie adulte. Une vitrine présente les baigneurs en celluloïd, surtout ceux de la marque française Petitcollin d'Étain dans la Meuse. Au même niveau, dans une grande vitrine écrien, une très belle collection rétrospective de près de 100 poupées Barbie, de la première de 1959 aux modèles des années 80, s'offre aux visiteurs émerveillés. N'oublions pas le théâtre de marionnettes réalisé par Christian Prévost qui représente dans un décor de winstub alsacienne la célèbre fable de La Fontaine « Le renard et la cigogne ». Ce théâtre est animé par 34 moteurs gérés par un système électronique.

Au second étage, le réseau de trains récemment réaménagé s'étend sur plus de 500 mètres de rails permettant la circulation de plusieurs trains. L'originalité de ce réseau réside dans sa décoration exceptionnelle (gares, maisons, montagnes, personnages, éclairage...). L'on peut y admirer un grand nombre de trains anciens de toutes les marques (Märklin, LGB, Bing, JEP, Hornby, LR) en différentes échelles (Z, N, H0, 0, I).

Une pièce maîtresse trône : la Britannia, modèle Pacific 231 en laiton, pesant 35 kg et mesurant 1,40 m de long. Cette remarquable locomotive peut fonctionner à la vapeur vive.

Au centre de cet étage, un réseau ferroviaire

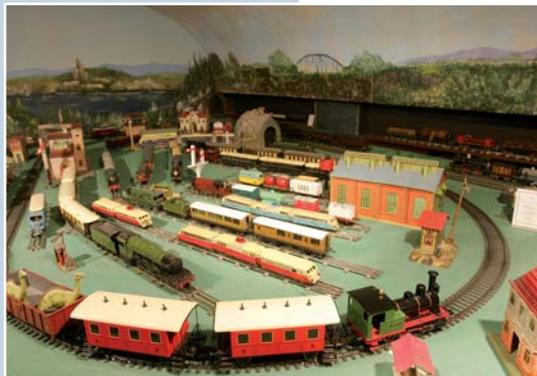
paysager et animé, réalisé à l'échelle H0 par les membres de l'Association MAJEPT (Musée Animé du Jouet Et des Petits Trains), rappelle les réseaux montagnards de haute montagne.

Sur les paliers du grand escalier, plusieurs vitrines présentent des objets divers d'un très grand intérêt : machines à vapeur vive, autos, modèles de jouets divers.

Le Musée du Jouet accueille et organise de nombreuses manifestations (concerts, spectacles, auditions...).

Depuis peu, il s'est doté avec l'aide de la Ville de Colmar, d'une salle multifonctionnelle pouvant accueillir des conférences, des réunions, des stages, mais aussi des anniversaires d'enfants pour les familles. Si ce musée est animé (réseaux de trains, carrosse, automates), c'est grâce à l'importante implication d'une équipe de bénévoles fortement motivée. Plus qu'un simple lieu d'exposition, le Musée Animé du Jouet et des Petits Trains est un cadre féerique permettant de retrouver le monde de l'enfance et du jeu à travers le temps et les différentes créations des fabricants.

Michel Glénat



Informations pratiques

Musée du Jouet :

40, rue Vauban 68000 COLMAR.

Heures d'ouverture :

D'octobre à juin, sauf décembre :

tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Juillet et août : tous les jours de 10h à 19h.

Septembre : tous les jours

de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Décembre : tous les jours de 10h à 18h.

Fermé le 1er janvier, le 1^{er} mai,

le 1er novembre ainsi que le 25 décembre.

Le Musée du Jouet est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Renseignements :

www.museejouet.com

museejouet@calixo.net

Tél : 03 89 41 93 10

Fax : 03 89 24 55 26



Musée du Entrez dans merveilleux



Jouet le monde des jouets



Le cocher (détail du « carrosse de Cendrillon »).

« Carrosse de Cendrillon »
Automate attribué à Décamps, vers 1930.



Les merveilleuses poupées



Schonau-Hofmeister (Allemagne).



Bébé Jumeau triste (France) Epoque 1877 à 1916.

Poupées Lency en feutre.
Années 1920 -1921 (Italie).



d'autrefois



Bébé François Gauthier (France)
Fabrication de 1879 à 1916.

Bébé caractère Simon et Halbig (Allemagne).

Les poupées d'hier et d'aujourd'hui



Poupées mannequins.
Années 1950 à 1970.

Poupée en bois de tilleul (création
de Mme Régina Sandreuter, Suisse).



BARBIE

BARBIE : LA POUPEE STAR

Les poupées Barbie ont déjà près de 50 ans. C'est en effet en 1959 qu'apparaît Barbie Ponytail, présentée pour la première fois lors de la foire du jouet de New-York. Ces poupées d'un nouveau genre ont très vite connu un immense succès et l'on estime qu'il s'en est vendu plus de 750 millions à travers le monde.

Première Barbie de 1959 (rare).

Près de 100 Barbies de 1959 aux années 80 avec accessoires et tenues diverses.





1



2



3

Les baigneurs en celluloïd

Du celluloïd aux années plastiques, les baigneurs ont toujours fait partie des jouets les plus prisés des petites filles. La plus importante fabrique française de baigneurs est la firme Petitcollin, créée en 1856 à Etain dans la Meuse.

1. « Negri » Petitcollin Bébé celluloïd de Convert. Années 1940 à 1950.

2. Bébé celluloïd Petitcollin. Années 1940 à 1950.

3. Bébé celluloïd de Convert. Chevelure nacrée 1930.



Les ours, souvenir de notre tendre enfance

Ours « Teddy Peace »
Steiff (1925).

Collection d'ours : Steiff, Hermann,...





Clin d'œil à Bartholdi.

Grand réseau de trains au Musée du Jouet

Mis en place en 2004, le grand réseau utilise des trains de fabrication moderne à l'échelle II de la marque allemande LGB. Six trains circulent simultanément sur ce réseau, dont un train de montagne à crémaillère et un tramway. Leur fonctionnement automatique est assuré par divers montages électriques. Il a fallu toute une année de travail (soit environ 1 500 heures) aux membres bénévoles du musée pour réaliser ce réseau. Utilisant plusieurs kilomètres de câbles, ce réseau compte 500 mètres de rail. Il est équipé d'un éclairage « jour/nuite » qui rend toute cette installation encore plus réaliste et vivante.



Jeu de lumière sur le réseau, symbolisant la nuit et le jour selon un cycle régulier de 2 minutes.



Grand réseau de trains au

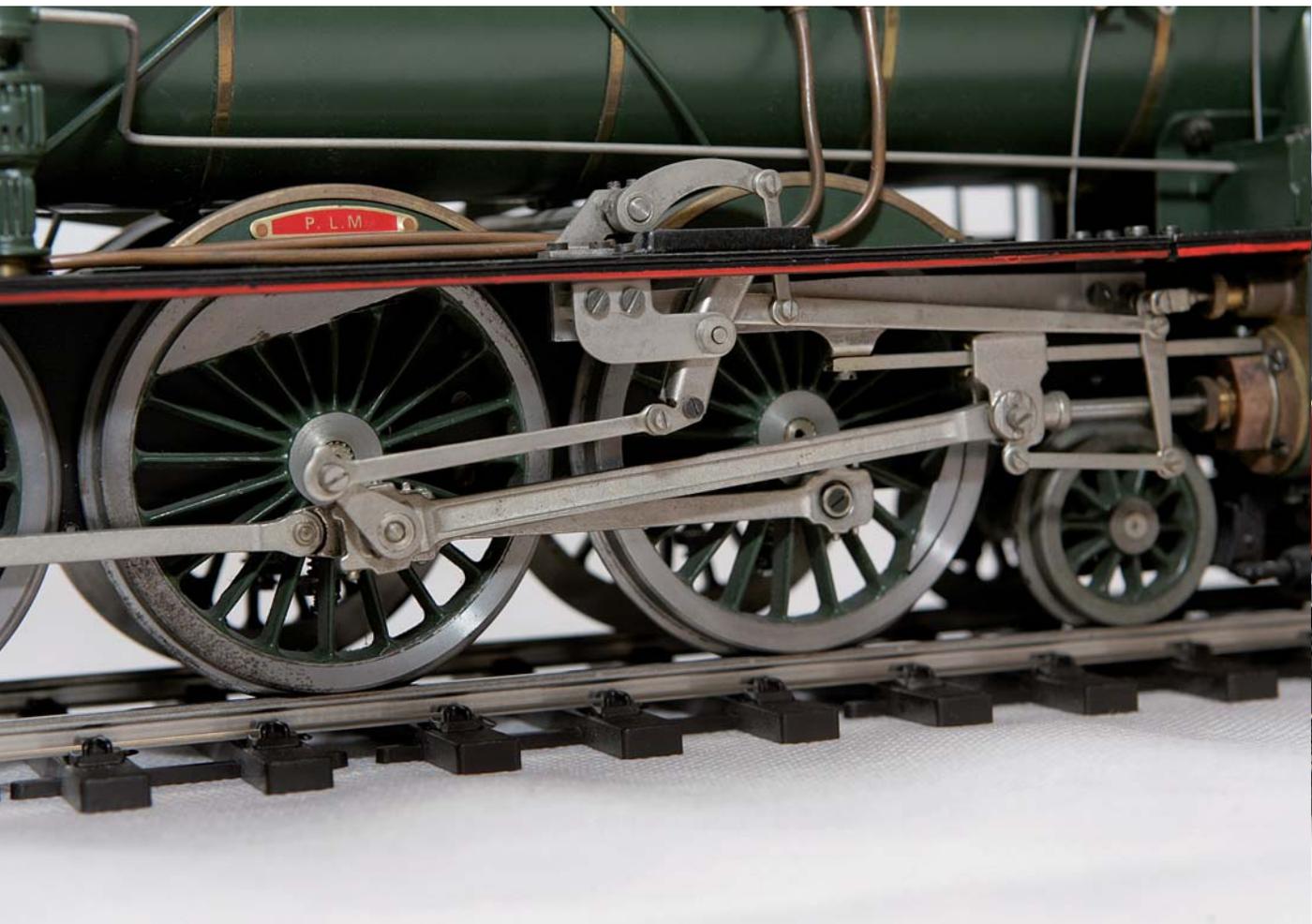


Les trains LGB qui circulent sur ce réseau sont un peu particuliers, ce sont de « grands petits trains » ! Les lettres LGB signifient d'ailleurs « Lehmann Grosse Bahn » (le grand train de Lehmann). C'est en 1968 que Wolfgang et Eberhard Richter présentent ce nouveau concept de trains créés pour être utilisables aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Ils sont ainsi très robustes et leur mécanisme a été élaboré de manière à pouvoir résister aux problèmes liés à la poussière ou à l'humidité. Ces modèles de plus grandes tailles sont placés sur des rails de type G, quatre fois plus grands que ceux en H0, l'échelle la plus répandue.

Musée du Jouet



Emerveillement des enfants devant le passage du train de montagne à crémaillère.



Train appelé « Flèche d'Or » de marque JEP (Jouet de Paris) fabriqué entre les années 1928 à 1952. Locomotive de type 213 Pacific, échelle 0 (1/45^{ème}). Ce jouet, fleuron de la marque JEP, évoque bien le train rapide « Flèche d'Or » de la Compagnie du Nord.



Wilag. 1969-1977

Rame PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) à l'échelle 1 (1/32^e) composée d'une locomotive Pacific 213 verte à vapeur vive (fonctionne à l'eau + brûleur à alcool) et de quatre voitures de 53 cm de long chacune : 1 rouge 1^{ère} classe, 1 jaune 2^{ème} classe, une verte 3^{ème} classe et un fourgon vert.



Radiguet : cette très ancienne firme de jouets scientifiques, très connue pour ses bateaux à vapeur en cuivre, laiton et bois, a aussi proposé sur ses catalogues des années 1880 des locomotives à vapeur vive comme cette « Crampton » connue pour circuler exclusivement sur des lignes droites.



Marklin (Allemagne) : locomotive tender type 221 électrique de 1913 à l'échelle 1, pour le marché anglais.



Grand autorail JEP (France), mesurant 69 cm. A l'échelle 0. Moteur électrique 20 volts, éclairage intérieur et portes d'extrémités ouvrantes. Il reproduit assez bien les fameux T.A.R (Trains Automoteurs Rapides) du « Nord ». Il figura dans le catalogue JEP de 1935 à 1957.

Train Hornby (France) appelé « Etoile du Nord », animé par un moteur électrique 20 volts et fabriqué dans les années 1950, échelle 0 (1/45^e). Rame composée d'une locomotive carénée et de deux voitures surnommées « saucissons » par les cheminots du réseau de l'Etat.



Locomotive type 231 « Princess Elizabeth » électrique de marque Hornby (Angleterre) fabriquée en 1937 à l'échelle 0 (1/45^e).

Reproduction par LR (Louis Roussy) à l'échelle 0 du curieux autorail qui fut expérimenté entre Paris et Deauville en 1931, l'engin est monté sur pneus « Michelin », d'où le nom de Micheline.



Gare Bing (Allemagne) des années 1900, en tôle, peinte à la main.



Modèle réduit de la locomotive 231 « Britannia ». A vapeur vive, en usage en Grande Bretagne de 1949 à 1970. Pièce unique en laiton, elle mesure 1,40 m et pèse 35 kg.



Tramway de marque Fulgurex, fabriqué en Suisse en 1979. Réplique du Rheinuferbahn Marklin, jouet de 1930, reproduisant le tramway circulant entre Cologne et Bonn.



Vers 1935, voici ce dont un enfant pouvait rêver : deux trains se croisant devant la grande gare JEP, au premier plan la « Flèche d'Or » et au second plan « L'Etoile du Nord ».



Le TGV Est Européen, mis en service en 2007.





Réseau H0
(1/87^e). Paysage
de montagne
avec un train à
crémaillère.



Présentation
originale d'une
locomotive
Marklin (échelle 1)
démontée avec
vue sur le moteur
électrique.

Atelier de restauration,
réparation et entretien.



1. Restauration d'une
machine à vapeur de
marque Marklin.

2. Réalisation
de maquettes
de navires de guerre.



Réserve de matériel
ferroviaire.





Les autres jouets

Que d'émotion de pouvoir toucher ces automates en tôle sérigraphiée.





Automates à remonter.

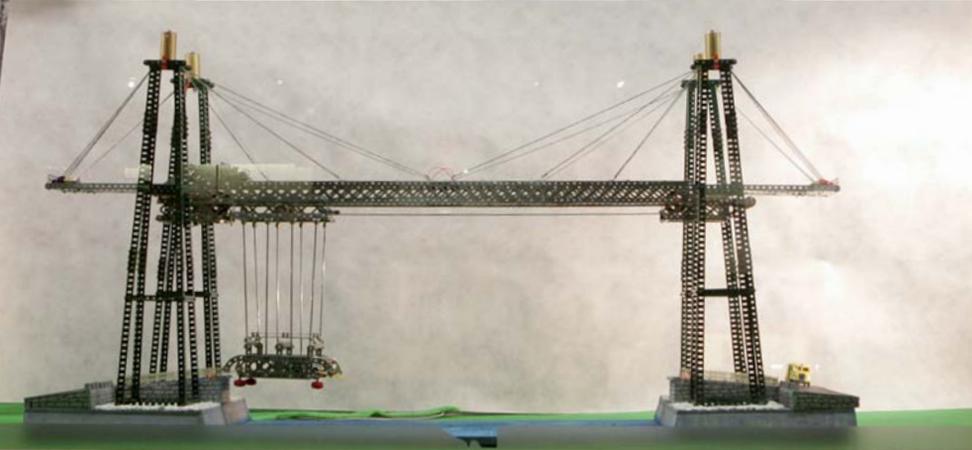
Rare automate
au tambour.



Les autres



Les petites voitures de notre enfance : Dinky toys.



jouets

Hommage à l'un des plus mythiques jeux de construction : Meccano.





Automate musical.
Le fumeur de narguilé
(pièce rare).

Les autres



"Bimbo" :
automate à remonter
marque Joustra.



Orchestre de singes musiciens.

Jouets



Avion en tôle sérigraphiée.
Boîte à biscuits - Année
1930.



Chaque année,
le Saint-Nicolas rencontre
les enfants dans
le Musée du Jouet.



Les autres trésors du musée : les animations

Les visiteurs redécouvrent
les jouets d'hier.
Les jeunes visiteurs créent
les jouets d'aujourd'hui.



De nombreux artistes contribuent dans le cadre de concerts à l'animation du musée.



Théâtre de marionnettes.
Réalisation Christian Prévost.

LE MUSÉE BARTHOLDI,

MAISON NATALE
DU SCULPTEUR

AUGUSTE BARTHOLDI
(COLMAR 1834 ~ PARIS 1904)

Auguste Bartholdi, dont sept monuments, érigés entre 1856 et 1902, ornent toujours Colmar pour laquelle ils avaient été spécialement conçus, fut éponyme, de son vivant, d'une rue (1888) et, ce que l'on sait moins, d'une salle du Musée d'Unterlinden, ouverte en 1898. Dans cette salle et au fur et à mesure qu'il les offrait à la Ville, étaient exposés maquettes de statues et de monuments, dessins, gravures et photographies, soit une collection importante de ses œuvres, embryon du futur musée Bartholdi, créé dans les circonstances que voici.

Le dimanche 26 mai 1907 après-midi, en présence de Jeanne-Emilie Bartholdi, veuve de l'artiste, fut inauguré, parc du Château d'eau à Colmar, un monument commémoratif d'Auguste Bartholdi. Ce monument inscrit le sculpteur dans la lignée des grandes figures locales que son art avait contribué à exalter (Fig. 1). Le séjour à Colmar de Jeanne-Emilie était motivé par une autre affaire encore. Un mois plus tard, le 25 juin, par-devant Me Kubler, notaire, elle faisait don à la Ville de la maison natale de feu son mari, sise 30 rue des Marchands, avec tout son contenu (meubles, bibliothèque, objets d'art, etc.) telle qu'elle se composerait au moment du décès de la donatrice. S'y ajoutait, l'ensemble des objets mobiliers se trouvant dans son domicile parisien, 30 rue d'Assas, ou entreposés ailleurs, au jour de sa mort, y compris "toutes les œuvres, maquettes architecturales et sculpturales [sic], les tableaux, les gravures, collections, objets d'art, etc., ayant appartenu à son époux et qui devaient être transportés dans l'immeuble donné à la Ville " ; celui-ci sera dénommé Musée Bartholdi et restera affecté à cet usage à titre exclusif. Les volontés de Jeanne-Emilie furent respectées.

Inauguré le 18 novembre 1922, ouvert au public dès le lendemain, le nouveau musée (Fig. 2) se visitait en compagnie du gardien des lieux, car toutes les pièces d'habitation, entre autres celles constitutives de l'appartement de Charlotte Bartholdi, mère du sculpteur, avaient été maintenues dans l'état, jusques et y compris les moindres bibelots épars sur les meubles entre lesquels l'on déambulait. Au rez-de-chaussée toutefois, une grande salle était réservée aux fort nombreuses maquettes de statues et monuments (terres grises, terres cuites, plâtres), qui avaient formé le fonds d'atelier parisien de l'artiste (Fig. 3).

Passé le mitan du siècle, de nouveaux impératifs muséographiques conduisirent à transformer l'aspect primitif des lieux.

Depuis, rafraîchissements et extension des salles d'expositions, restaurations et acquisitions d'œuvres, organisation d'expositions thématiques avec catalogues à l'appui, encouragés par la Ville de Colmar et soutenus par les instances culturelles



Fig. 1



Fig. 2

nationales et régionales ainsi que par la Société des Amis du Musée Bartholdi (SAMBA), contribuent à la sauvegarde, à l'enrichissement, au déploiement des collections, de même qu'au rayonnement de l'art et du nom de Bartholdi.

Naturellement, le musée fait la part belle aux œuvres de Bartholdi : sculptures, tableaux, dessins. Toutefois, quelques artistes contemporains du statuaire y sont également représentés, par exemple les peintres Ary Scheffer, Léon Belly, Gustave Jundt, Jean Benner ; les sculpteurs Antoine Louis Barye, Marguerite Syamour, Charles René de Saint-Marceaux. Les espaces d'exposition se répartissent comme suit :

- Rez-de-chaussée : 4 salles d'exposition permanente. Les trois premières sont dévolues à la présentation de maquettes préparatoires et de sculptures se rapportant aux monuments conçus par Bartholdi pour sa ville natale, Colmar : *Rapp*, *Bruat*, *Schongauer*, *Roesselmann*, etc. L'on y découvre également le bronze original du *Jeune Vigneron alsacien*, ou encore une réduction en bronze de la *Suisse secourant les douleurs de Strasbourg*, un monument inauguré à Bâle en 1895. La quatrième salle, dénommée "Salle Jean-Claude Katz", indépendante du musée proprement dit, renferme des collections d'art juif appartenant au Consistoire israélite de Colmar.

- Premier étage. A gauche : reconstitution plus ou moins approchée de l'aspect du dernier appartement parisien de Bartholdi : cabinet de travail ; salon de musique ; salle à manger ; salon. Le mobilier, la vaisselle — bel ensemble de plats, vases et bouteilles en porcelaine de Chine, XVIII^e s. — les objets d'art décoratif, évoquent l'intimité de la famille Bartholdi dont les nombreux portraits, peints ou sculptés, garnissant les lieux, perpétuent la présence. A droite, en enfilade : la bibliothèque ; la salle du *Lion de Belfort* ; la grande salle des maquettes. Celle-ci contient quelques sculptures "spectaculaires" par exemple la statue équestre, en plâtre teinté, de *Vercingétorix*, sensationnel monument inauguré à Clermont-Ferrand en 1903, mais encore, sous forme d'esquisses en terre cuite, de maquettes en plâtre, ou de réductions en bronze, la plupart des monuments que Bartholdi réalisa pour les villes de Paris : *Champollion*, *Gribeauval* ; Langres : *Diderot* ; Lons-le-Saunier : *Rouget-de-Lisle* ; Lyon : *La Saône emportant ses affluents*, etc.

- Second étage : 3 salles d'exposition permanente, toutes dévolues aux monuments conçus par Bartholdi pour les Etats-Unis : *Lafayette arrivant en Amérique* (New York) ; *Washington et Lafayette* (New York) ; *Christophe Colomb* (Providence, Rhode Island), avec, en vedette *La Liberté éclairant le monde*, dite "Statue de la Liberté" et dont le Musée Bartholdi conserve en outre la maquette la plus ancienne (1870) répertoriée à ce jour, une fort riche iconographie : dessins, tableaux, gravures, photographies. Ces dernières incluent notamment les épreuves originales visualisant toutes les étapes de la construction, à Paris, de "Miss Liberty", icône à nulle autre pareille et très certainement l'effigie la plus célèbre au monde.



Informations pratiques :

Musée Bartholdi
30, rue des Marchands
68000 COLMAR

Heures d'ouverture :

de 10h à 12h et de 14h à 18h,
tous les jours sauf le mardi.

Fermé en janvier et en février
ainsi que le 1^{er} mai,
le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

Renseignements :

www.musee-bartholdi.com
musees@ville-colmar.com
Tél : 03 89 41 90 60
Fax : 03 89 23 50 77

MONSIEUR BARTHOLDI, STATUAIRE

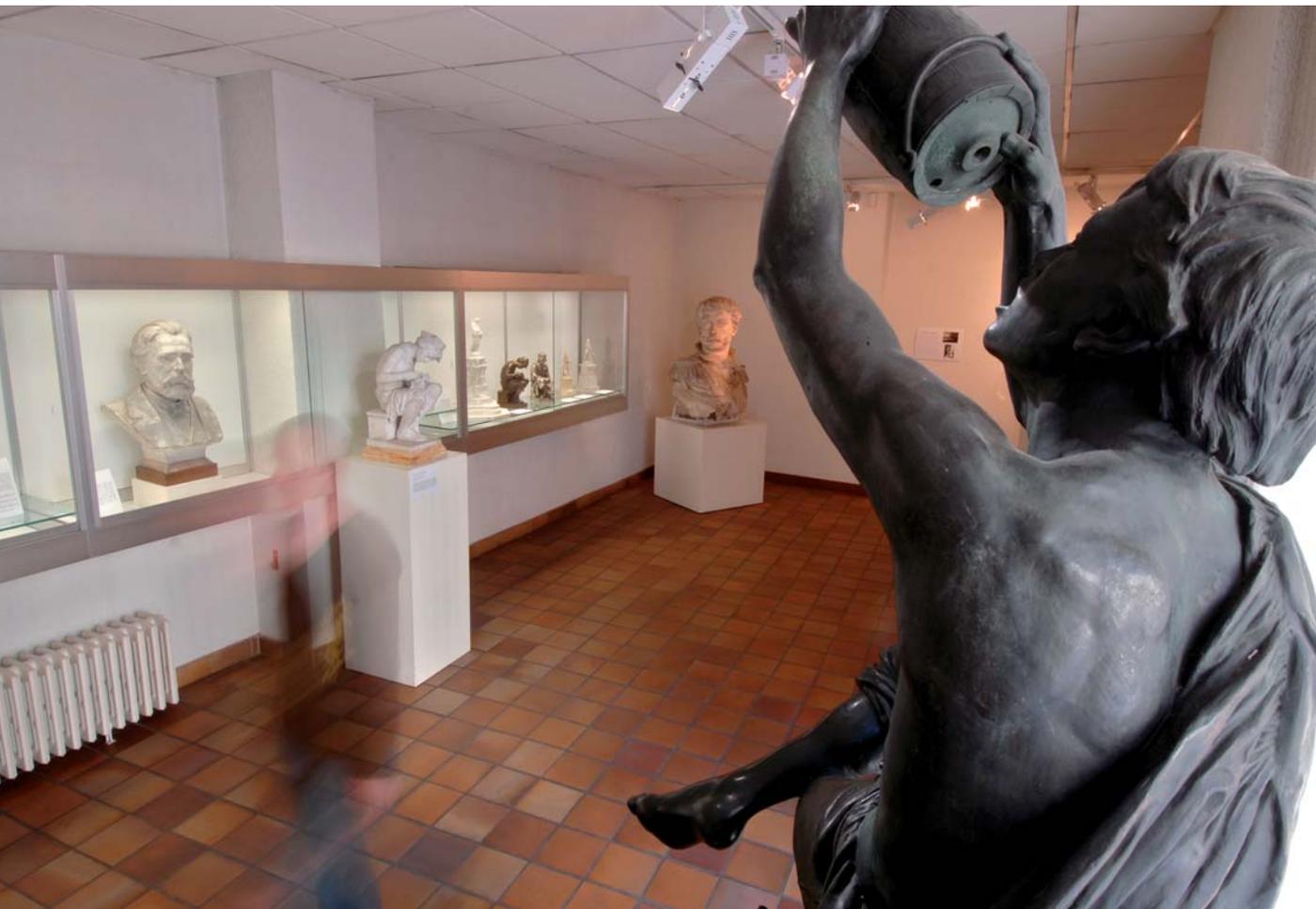


Auguste Rubin - Portrait d'A. Bartholdi et de son épouse
Relief en plâtre teinté, 1905.

Photographiques, peints ou sculptés, les portraits d'Auguste Bartholdi que conserve le musée sont nombreux, quoique fort inégalement répartis : une seule sculpture, celle de Rubin ; quatre peintures, respectivement signées par Gluck (1850), Brion (1861), Benner (1886) – ci-contre, en haut, à droite – et Frappa (1900), mais, en revanche, profusion de papiers salés ou albuminés figurant l'artiste "du berceau à la tombe" ou peu s'en faut (ci-contre).



LES SALLES DES MONUMENTS COLMARIENS



Le Jeune Vigneron alsacien
Bronze (détail), 1869.

Les sept monuments publics conçus par Bartholdi pour l'embellissement de Colmar, de même que la statue du *Tonnelier alsacien* (pignon de la Maison des Têtes, 1902), sont tous représentés dans les trois premières salles du rez-de-chaussée par leur(s) maquette(s) préparatoire(s) : *Rapp* (1856) ; *Roesselmann* (1888) ; *Hirn* (1890) ; *Schwendi* (1898). Des monuments *Schongauer* (1860) et *Bruat* (1864), naguère considérablement détériorés, sont exposés, en regard de leur(s) maquette(s) respective(s), la plupart des morceaux de sculpture originaux, sauvés du désastre. Quant à la statue du *Jeune Vigneron alsacien* (1869), elle est celle même qui ornait, avant son transfert au musée, la fontaine à l'angle sud-ouest du Marché couvert.



Monument *Schwendi*
Tête de Lazare de Schwendi (détail)
Maquette en plâtre, n.d.



Monument *Bruat*
Tête brisée de la figure allégorique de l'Océanie
Grès, 1864.



Monument *Schongauer*
Allégories de l'*Orfèverie* et de la *Peinture* (détails)
Réductions en bronze, n.d.

Le monument *Schongauer* — une fontaine — tout de grès, s'élevait dans le préau du cloître d'Unterlinden jusqu'en 1958. Il comprenait cinq sculptures : une statue figurant le peintre Martin Schongauer en pied et quatre statuettes figurant des personnages masculins assis, symbolisant l'*Orfèverie*, la *Gravure*, l'*Etude* et la *Peinture*, exposées au musée. Des cinq sculptures, Bartholdi fit fondre des réductions en bronze probablement non commercialisées, mais offertes à des proches.

PÉNATES BARTHOLDIENS



Le salon de musique.

Le forte-piano Erard (1837) appartient à Charlotte Bartholdi, mère du sculpteur, excellente musicienne. Le tableau de Jean Benner — par ailleurs portraitiste d'A. Bartholdi — intitulé *La Petite folle de Capri* (1868) est un dépôt du Musée d'Unterlinden.



Ary Scheffer
Portrait de Charlotte Bartholdi (détail)
Huile sur toile, 1855.

Le Musée Bartholdi est le seul des musées de Colmar à posséder ce qui fait la réputation et le charme des vieux manoirs anglais : un spectre ! Celui, très authentique et très *fair-play* de la mère du sculpteur.



Le salon Napoléon III.

A l'arrière-plan, la silhouette d'une sculpture en bronze de Bartholdi, figurant Ary Scheffer, artiste-peintre auteur de scènes religieuses restées fameuses, dont la maison et l'atelier parisiens, que le sculpteur fréquenta. Cette maison et cet atelier forment aujourd'hui le Musée de la vie romantique (rue Chaptal).



Dans la salle à manger, assiettes, plats, vases, bouteilles en porcelaine de Chine et du Japon (XVIII^e s.) garnissent tables, dessertes, murs jusque même le plafond, dans lequel incrustés, ils produisent un effet de chavirement. Quelques céramiques signées de Théodore Deck et des pièces de verrerie ajoutent au rutillement.



Cabinet de travail
Suspension néo-gothique " à la sirène "
(détail), XIX^e s.



Salon de musique
Kingsburger
Pichet en étain (détail), XIX^e s.

Musée



La bibliothèque de Bartholdi, riche de plusieurs milliers de volumes touchant à peu près à toutes les catégories du savoir (XVI^e – XX^e s.), occupe deux petites salles au premier étage. Deux œuvres du sculpteur sont exposées dans la seconde : *Le Génie dans les griffes de la Misère* (bronze, 1859) ; *La Lyre chez les Berbères* (plâtre, 1857).

Bartholdi



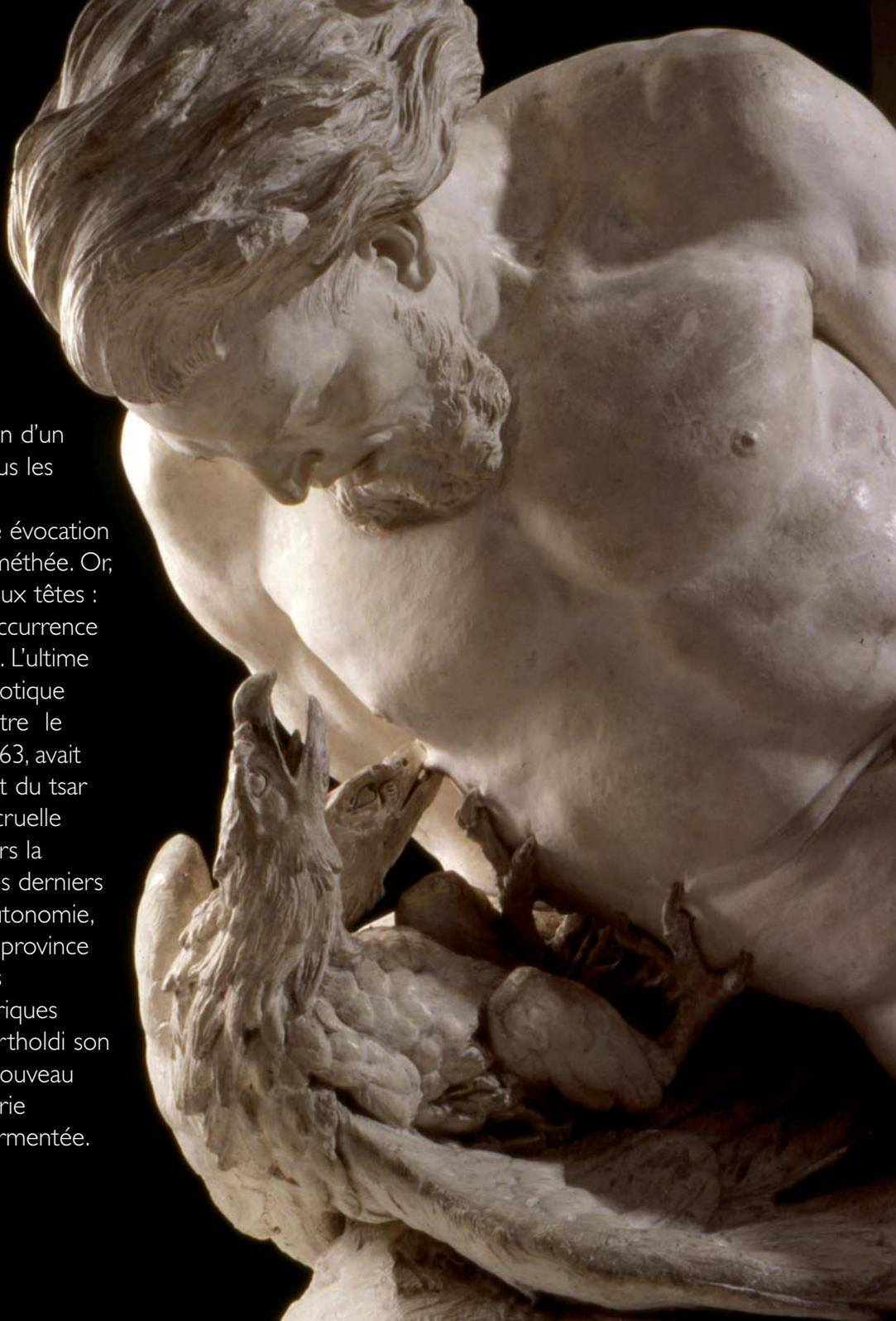
Avec la "Statue de la Liberté", le *Lion de Belfort* forme ce couple de monuments qui assura, dès le vivant de leur créateur, et aujourd'hui toujours, en dépit des effets de mode et des amnésies, la renommée de Bartholdi. Commémoratif des victimes du siège que Belfort soutint lors du conflit franco-prussien de 1870-1871, le *Lion*, haut-relief constitué de blocs de grès sculptés et appareillés, haut de 11 mètres et large de 22 mètres, fut conçu et réalisé entre 1872 et 1880. Une réduction en cuivre martelé, mais en ronde bosse, orne depuis 1880 la place Denfert-Rochereau à Paris.



Maquettes préparatoires — terre cuite
et plâtre — (1873-1875) au modèle
définitif du *Lion de Belfort*.

Le *Martyr moderne*
Modèle en plâtre
(détail), 1864.

Cette sculpture, exposée par Bartholdi au Salon de 1864 (Paris), figure un homme nu, mi-couché, enchaîné, qui subit l'agression d'un aigle bicéphale. Tous les critiques y virent naturellement une évocation du mythe de Prométhée. Or, l'aigle sculpté a deux têtes : il symbolise en l'occurrence la Russie des tsars. L'ultime soulèvement patriotique de la Pologne contre le tyran russe, en 1863, avait entraîné de la part du tsar Alexandre II une cruelle répression. Dès lors la Pologne perdait les derniers vestiges de son autonomie, pour devenir une province russe. Ce sont ces événements historiques qui dictèrent à Bartholdi son *Martyr moderne*, nouveau Prométhée, allégorie de la Pologne tourmentée.





GRANDE SALLE DES MAQUETTES

La grande salle des maquettes rassemble la quasi-totalité des projets de monuments, réalisés ou non, conçus par Bartholdi à l'initiative de villes françaises autres que Colmar. Deux sculptures "spectaculaires" s'y découvrent : le modèle en plâtre, à grandeur d'exécution, de l'un des chevaux marins du quadriga de *La Saône emportant ses affluents* — Lyon, 1892 — (au premier plan) ; une épreuve d'atelier, en plâtre, de la statue équestre de *Vercingétorix* — Clermont-Ferrand, 1903 — (à l'arrière plan).



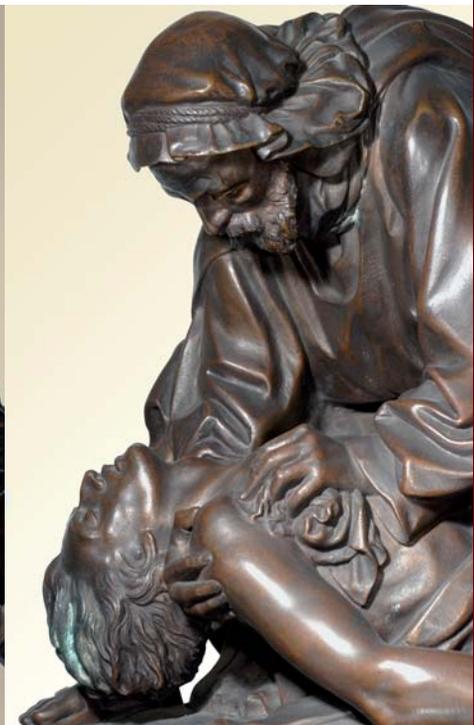
Rouget de Lisle
Maquette en plâtre teinté (détail). N.d.
Le monument fut inauguré
à Lons-le-Saunier en 1882.



Gambetta
Maquette en plâtre teinté (détail). N.d.
Le monument fut inauguré
à Sèvres en 1891.



Gribeauval
Maquette en plâtre (détail). N.d.
La statue fut installée
aux Invalides (Paris) en 1879.



Dans les vitrines murales, sont également présentées quelques sculptures en bronze, objets d'art décoratif soit par destination : la réduction de la statue de *Vauban* (1870) — le monument sera inauguré à Avallon en 1873 — ; soit par fonction : la statuette figurant un personnage masculin revêtu d'un tablier de cuir (1855) — peut-être un membre de la dynastie des Thiébaud, fondeurs — ou encore le groupe du *Bon Samaritain* (1853, dépôt du Musée d'Unterlinden), l'une des toutes premières œuvres de Bartholdi.

Musée Bartholdi



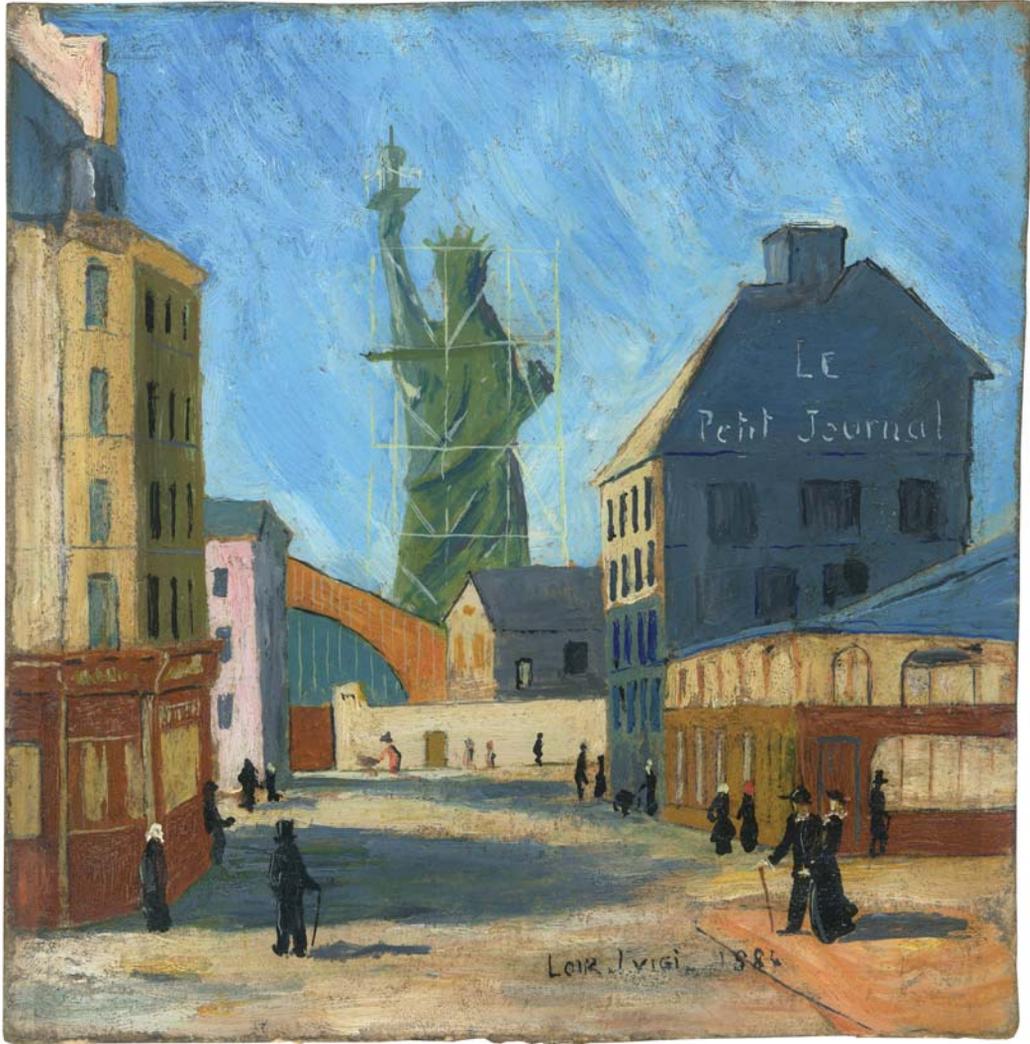
Trophée Tiffany
Détail du flambeau de la *Liberté*
Argent, 1886.



Formellement, la " Statue de la Liberté " dérive de l'*Egypte éclairant l'Orient*, un projet de phare (1867) pour le port égyptien de Suez, resté sans lendemain (3^{ème} maquette à partir de la gauche). L'idée de ce qui sera *La Liberté éclairant le monde*, germe dans l'esprit de Bartholdi sans doute dès 1869, année des probables avant-projets. Ceux-ci seront suivis de fort nombreuses esquisses (certaines réunies sur le photomontage), chacune se rapprochant, au fur et à mesure des améliorations que les contraintes d'exécution du futur monument imposent, de la maquette définitive (1874-1875) et que reproduisent les rares modèles dits " du Comité " aujourd'hui conservés (ci-contre).

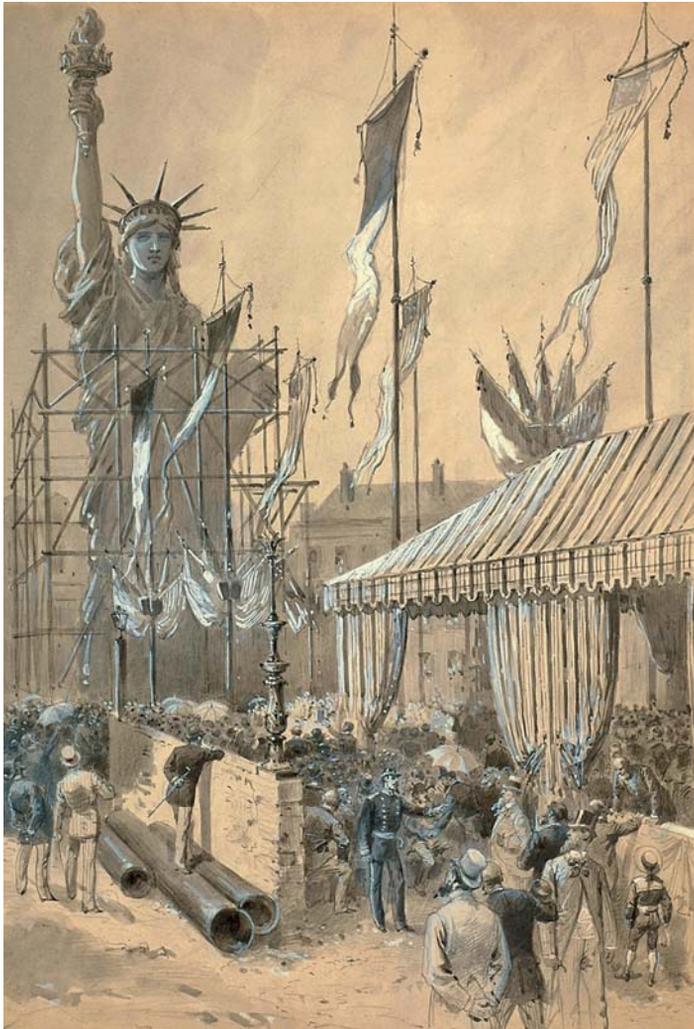


La Statue de la Liberté.
Modèle du Comité
(détail)
Terre cuite. N.d.



Luigi Loir - *La Statue de la Liberté*
Huile sur carton, 1884.

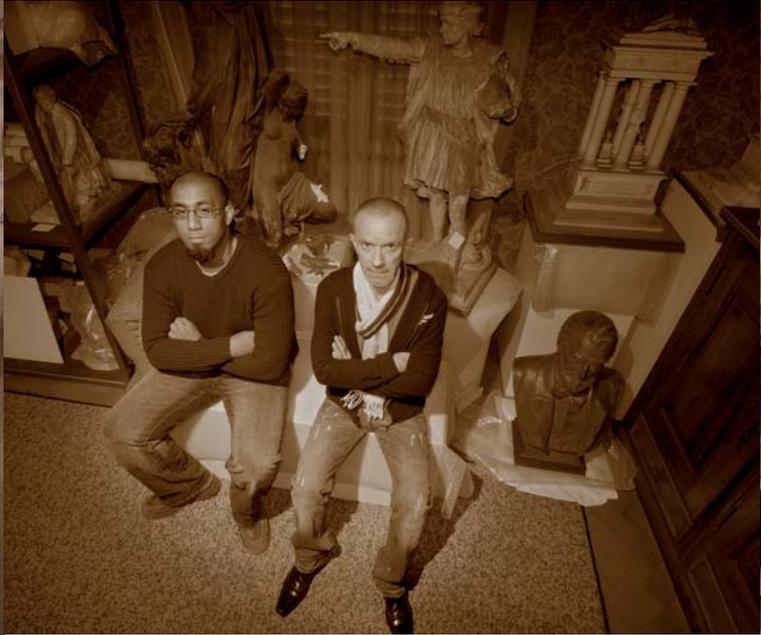
Initiés à Paris, dans les ateliers de la " Cuivrierie d'art Monduit et Béchét — Gaget, Gauthier & Cie Successeurs " en 1875, les travaux de construction de la " Statue de la Liberté " s'achevèrent en 1884. Erigé dans la cour des ateliers, le monument devint, avant ses démontages et transport vers New York l'année suivante, une attraction courue par les badauds et un motif prisé par les dessinateurs.



Emile Bayard (attribué à)
Dédicace de la Statue de la Liberté
Crayon de graphite, encre, lavis
et gouache blanche sur carton, N.d.

Cadeau du peuple français au peuple américain, la " Statue de la Liberté " fut officiellement remise au ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, Morton, lors d'une cérémonie qui se déroula dans la cour des ateliers Monduit, le 4 juillet 1884, jour de la fête nationale américaine. Son inauguration, à New York, le 28 octobre 1886, en sera l'apothéose.

CHAMBRES DES



Les réserves du Musée Bartholdi, sans doute, ne sauraient soutenir la comparaison avec les chambres de la tombe de Toutankhamon... Voire ! Explorées jadis par Zak et Rex, hardis aventuriers qui, les premiers, s'y risquèrent et dont l'audace fut récompensée par la découverte d'indicibles trésors, elles recèlent aujourd'hui encore quelques mirobolantes curiosités...

MERVEILLES



La réserve des sculptures abrite, d'une part des maquettes, statuette, bustes... que leur état de conservation imparfait, rend, provisoirement, impropres à toute exposition ; d'autre part des morceaux fort présentables — là, un *Lion de Belfort*, une *Liberté*, une statuette figurant le général *Mellinet* — que le principe de rotation des œuvres garnissant les vitrines d'exposition du musée, tire périodiquement de leur... sinécure intérimaire.





SAMBA

Depuis sa fondation, en 2003, la *Société des Amis du Musée Bartholdi (SAMBA)*, par le don annuel à la Ville de Colmar / Musée Bartholdi, d'une œuvre d'art en rapport avec les collections de ce dernier, contribue généreusement et efficacement à leur enrichissement.

Jean-Léon Gérôme
Lion couché
Crayon de graphite sur papier: N.d.
Don de la Société des Amis, 2005.

Gustave Doré
Allégorie de la Défense de Paris,
1870-1871
Plume et lavis sur papier: N.d.
Don de la Société des Amis, 2006.

UNE NUIT AU MUSÉE



Ami lecteur, note dès à présent dans ton nouvel agenda, que la *Nuit des Musées 2008* se déroulera le samedi 17 mai.

A bientôt...

UNE NUIT AU MUSÉE
19 mai 2007

Le Musée d'Histoire Naturelle

Le Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar a été créé en 1860 par la Société d'Histoire Naturelle, fondée un an auparavant par des notables et scientifiques de renom comme le Dr. Charles Faudel, le savant Gustave Adolphe Hirn, André Waltz - père de Hansi - et le sculpteur Auguste Bartholdi. Ainsi, la Société est-elle l'une des plus anciennes associations d'Alsace toujours actives.

De nombreux déménagements

A l'origine, le musée partageait l'ancien Couvent des Dominicaines avec le Musée d'Unterlinden, et présentait en plus des collections de sciences naturelles et d'ethnographie, des pièces archéologiques. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la Société reprit ses activités et un " nouveau musée " s'installa dans une petite maison au pied du Château d'Eau, juste à côté de la statue d'Auguste Bartholdi. En 1985, le musée connut un nouveau déménagement au cœur de la Petite Venise, dans un bâtiment qui abrite également une bibliothèque scientifique de plus de 20 000 volumes, ouverte au public.

Des collections exceptionnelles

Le Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie présente de nombreux animaux naturalisés d'Alsace et du monde. S'y côtoient aussi des aquariums, des roches, des minéraux et des fossiles, des momies égyptiennes ainsi que de très beaux objets des cinq continents (Amérique du Sud, Ethiopie, Océanie, etc.). Le musée illustre de façon originale l'attrait des Alsaciens pour les voyages car les collections se sont essentiellement constituées entre 1880 et 1930, témoins de leur esprit voyageur, " souvenirs " de Chine, d'Amérique, d'anciennes colonies d'Afrique ou de territoires d'Outre Mer. Labellisé " Musée de France ", il appartient au réseau du Passeport des musées du Rhin Supérieur comprenant près de 200 musées transfrontaliers répartis sur les rives du Rhin en Alsace, en Allemagne et en Suisse.

Une activité riche et variée

La Société d'Histoire Naturelle de Colmar, association de droit local, a pour but de promouvoir l'étude des sciences de la vie et de la terre et, plus particulièrement, de contribuer à la connaissance et à la défense de l'environnement naturel. Le musée constitue une partie importante de son activité mais l'association fait également appel à ses membres bénévoles pour leurs compétences scientifiques. Ainsi, accompagne-t-elle actuellement la naissance de l'Observatoire de la Nature dans la forêt du Neuland.

De la même manière, les responsables des sections de la Société proposent à ses membres des ateliers scientifiques tout au long de l'année. Des sorties sur le terrain (ou dans d'autres musées) viennent compléter les activités ainsi que des exposés mensuels dans la salle de conférence du musée. Chaque année, le Bulletin de la Société restitue l'actualité de l'association et publie des articles scientifiques généralement consacrés à notre région.

Une action éducative diversifiée

Musée associatif développant ses contacts avec les musées nationaux et frontaliers, le Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie articule ses actions autour de l'éducation à l'environnement et de la diffusion des sciences auprès d'un large public.

Le service éducatif du musée y propose des animations pour les groupes scolaires et les centres de loisirs ainsi que des ateliers pour les particuliers, les mercredis et pendant les vacances scolaires (animations d'été).

Claire Lacabanne-Direz et Marc Lischer

et d'Ethnographie

Informations pratiques



Musée d'Histoire Naturelle
et d'Ethnographie :
11, rue Turenne 68000 COLMAR

Heures d'ouverture :

De la fin janvier à la fin décembre :
tous les jours de 10h à 12h
et de 14h à 17h
sauf le mardi. Les dimanches :
de 14h à 18h uniquement.

Fermé le 1er mai,
le 1er novembre et le 25 décembre.

Renseignements :

www.museumcolmar.org
shne.colmar@orange.fr

Tél : 03 89 23 84 15
Fax : 03 89 41 29 62

*Buste Charles Faudel
(1826 - 1893)
par Auguste Bartholdi.*

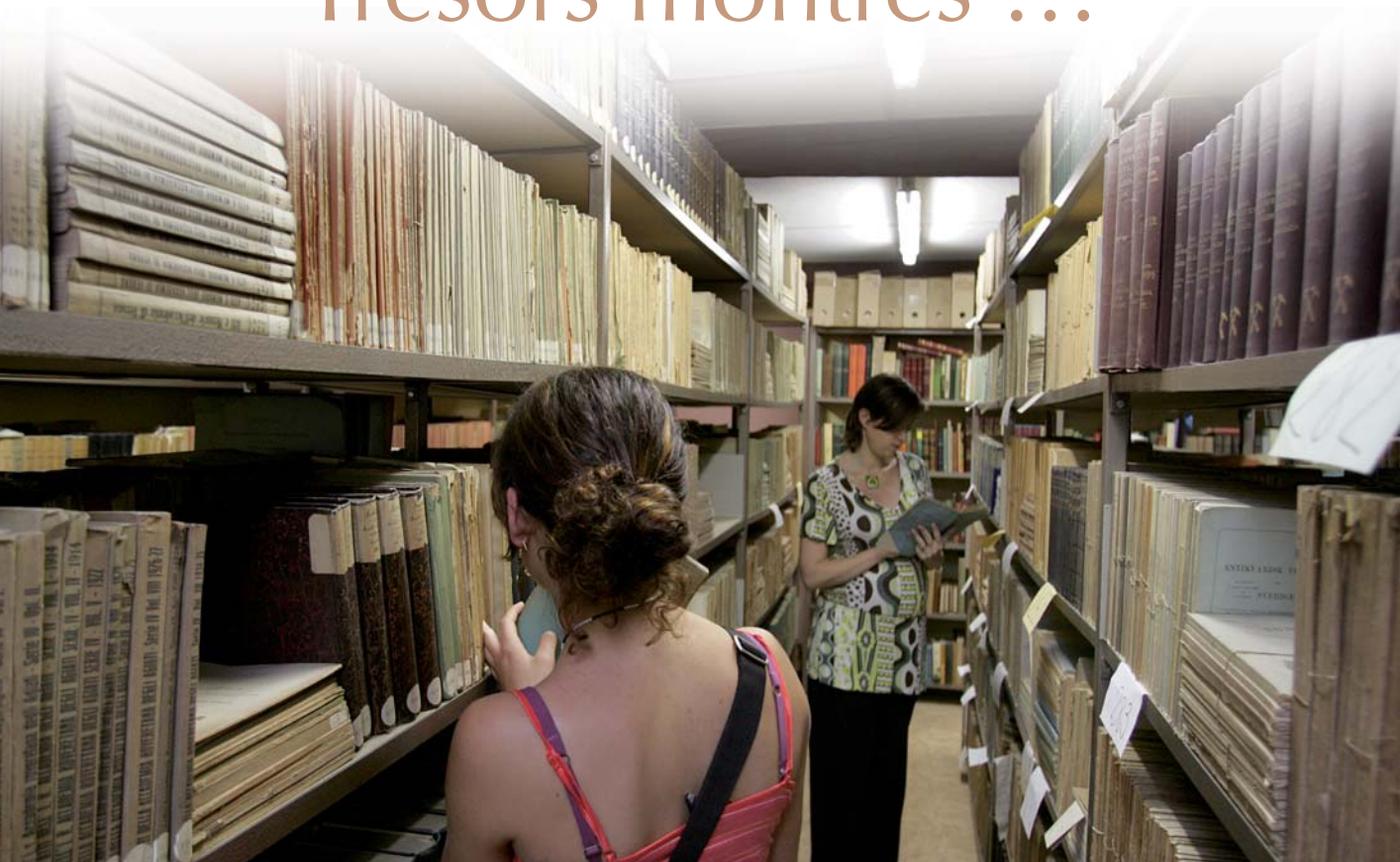


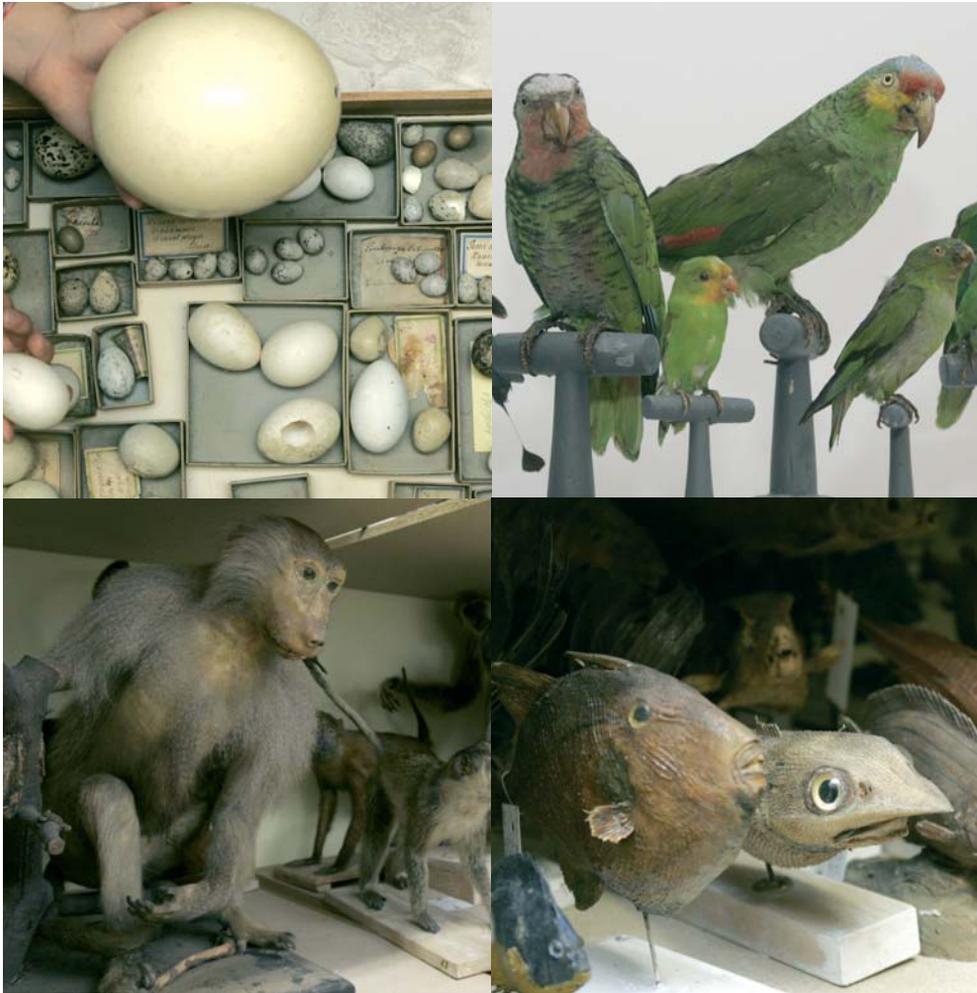
*Vue de la cour du musée en arrivant
par le quai de la Poissonnerie.
Le rhinocéros est devenu depuis 2005
la mascotte et le logo du musée.*





Trésors montrés ...





...trésors cachés



*Rascasse, poisson venimeux
des récifs coralliens,
entourée de poissons chirurgiens.*



Rascasse, poisson venimeux des récifs coralliens, entourée de poissons chirurgiens.

Les collections zoologiques

Dès le rez-de-chaussée du musée, trois aquariums dont un grand bac d'eau de mer vous accueillent et trois salles vous invitent à partir à la rencontre des animaux d'ici ou d'ailleurs, communs ou extraordinaires, disparus ou protégés.



Vue générale la salle " de la faune du monde " : du colibri au lion, en passant par les lémuriens.
A noter : l'exposition " Espèces de Primates ! " de septembre 2008 à juin 2009.

Le Musée d'Histoire Naturelle

Dans cette galerie de portraits colorés, saurez-vous retrouver le nom de chacun ?



et d'Ethnographie

Ara
Gorfou (oiseau marin)
Vautour percnoptère
Touraco vert
Crave à bec rouge
Autruche

Crave à bec rouge (1) - Vautour percnoptère (2) - Touraco vert (3) - Autruche (4) - Ara (5) - Gorfou (oiseau marin) (6)





Les mystères de la terre : la géologie

Les collections géologiques sont extraordinairement variées car venant de toute la France, avec cependant une forte prédominance de roches, fossiles et minéraux du Grand Est, dont le très rare oiseau fossile, de l'époque des grands glaciers du Quaternaire, unique au monde, trouvé dans la région de Belfort (Bellefontaine).

Magie du temps
et de Dame Nature :
deux fossiles...

Orthoceras
(céphalopode marin
à coquille droite) trouvé
dans le sud du Maroc.



Trinucleus ornatus trouvé en Bohême
(-430 / -400 Millions d'années).



Un service
pédagogique
qui reçoit
scolaires,
centres aérés et
groupes
d'enfants, pour
des animations
" sur mesure ".



Une palette de couleurs ...

Cristaux



Soufre sur calcite (origine : Sicile).



Fluorine (macle par pénétration).

**...et une belle variété de formes
parmi les cristaux.**



*Hématite Saphoz (origine :
Faucogney, Haute Saône).*

Quelques poteries de Betschdorf, avant cuisson ..



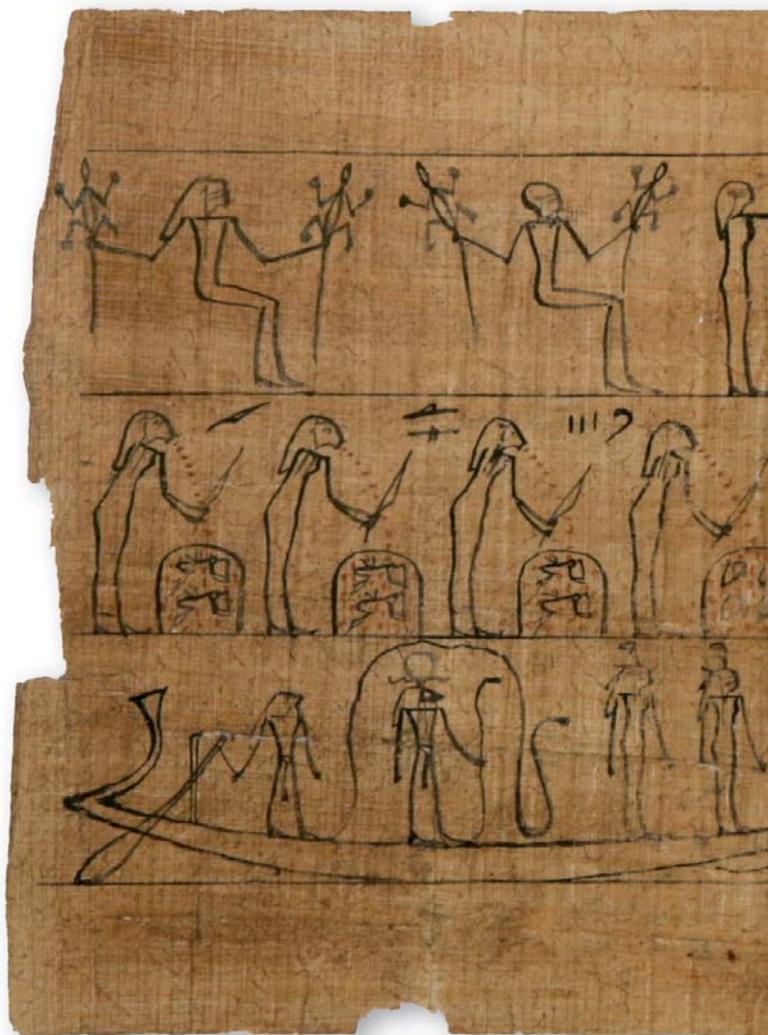
... et après cuisson.



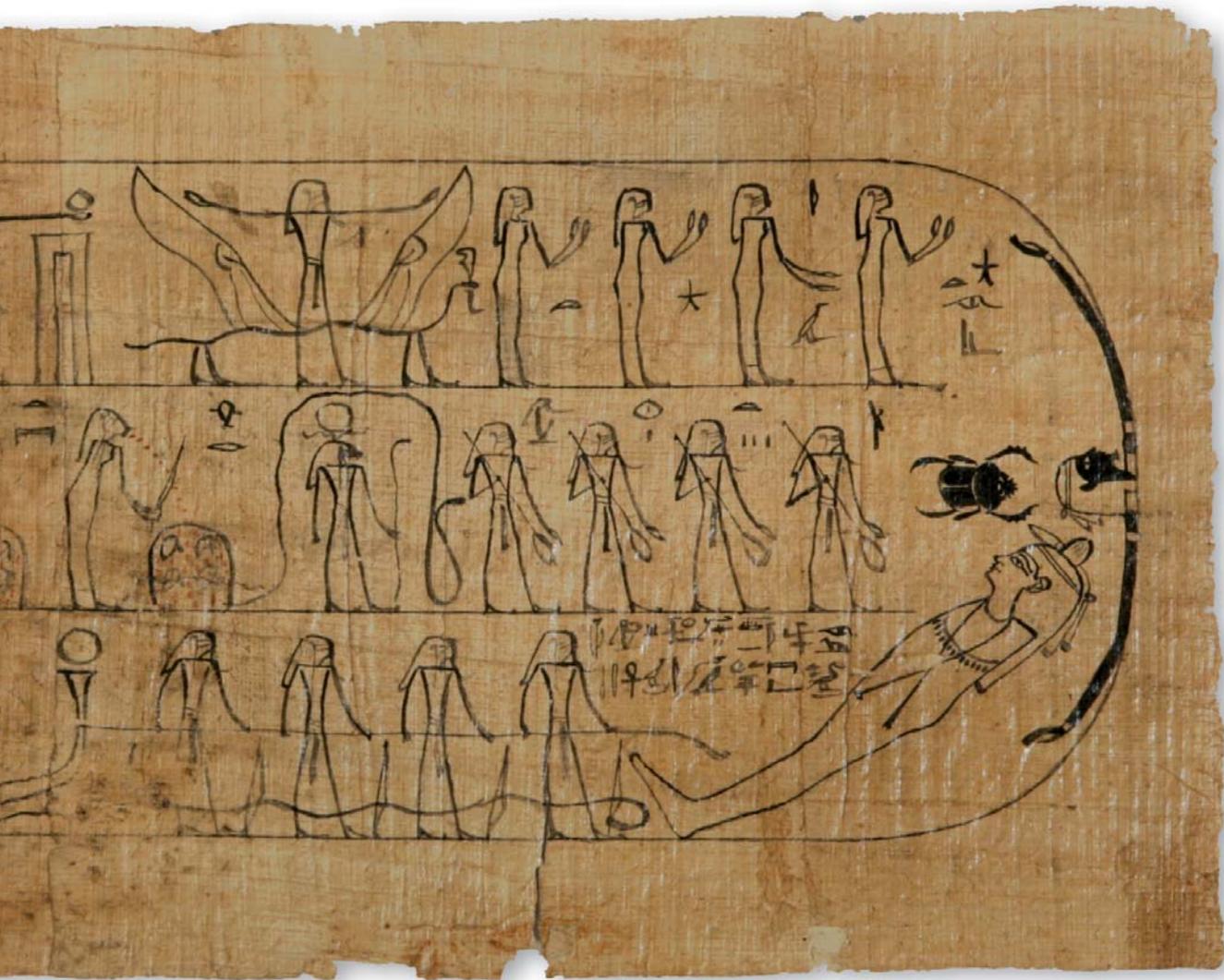
**Les ressources du sol
deviennent, dans les mains
expertes des artisans,
les richesses et le patrimoine
de notre région.**

Un muséum conserve, étudie et présente des collections naturalistes.

Celui de Colmar a cette particularité de détenir, en plus, des objets des cinq continents. Cette richesse permet aux responsables des sections d'enrichir leurs expositions avec des " artefacts " produits par l'homme, en symbiose avec la nature. C'est aussi un des rares musées alsaciens à posséder des momies et leurs cercueils. Les " cabinets de curiosité " à l'origine de nombreux objets de musée, donnaient à voir les " merveilles " naturelles et les témoins des civilisations et cultures des autres continents ; que cela soit de l'Egypte ancienne, l'Afrique ou l'Océanie.



L'histoire des humains,



Papyrus de l'Andouat - Thèbes - XXI^e dynastie (1085 - 950 avant J.C.).

aussi ...



*Masque mortuaire de Tacheret-Min
(IV^e – III^e siècle avant J.C.),
momie de jeune fille rapportée en 1890
et remise en 1913 au musée.*

Momies

*Momie de Nesy-Khonsou-Pakhered – Thèbes
XXI^e dynastie (XI^e – X^e siècle avant J.C.).
Jeune femme âgée de 27 à 37 ans rapportée
par Felix Steyert, en poste à Thèbes, en 1836.*



*Relief carré décoré d'une croix copte
datant des premiers chrétiens d'Égypte.
Monastère de Baouit – Époque Copte
(entre le II^e et le VII^e siècle après J.C.).
(Dépôt du Musée du Louvre)*





*Vue d'ensemble de la vitrine consacrée à l'Océanie.
Collection marquisienne, don du Commandant
colmarien Jean Daniel Rohr en 1845.*

Océanie



Crâne trophée – Upoko heaka – objet rare (cinq dans toute l'Europe) fait d'os, de fibres de coco et tapa (écorce battue typique d'Océanie utilisée comme textile) décoré d'animaux marins.



Détail du diadème royal - E pae hake - réalisé avec des écailles de tortue et des coquillages.

Actuellement, forte de deux personnes, le salarié de la Société et une chargée de mission, professeure de Sciences et Vie de la Terre, détachée par le Rectorat, l'équipe pédagogique a su développer les outils mais aussi des animations ludiques et pédagogiques adaptées aux programmes scolaires.

Chaque été, l'animatrice propose dans le cadre des " Animations été ", gérées par la Communauté d'Agglomération de Colmar, des semaines de découvertes naturalistes ou de plongées dans la civilisation de l'Égypte ancienne (écriture, hiéroglyphes, momification).

Durant l'année scolaire, de nombreux thèmes peuvent être abordés : rencontre sensorielle avec le monde animal, classification du règne animal, les insectes et autres petites bêtes, " oiseau, qui es-tu ? ", l'Égypte ancienne, activités artistiques à partir des collections, etc.

Ces actions peuvent être menées avec les écoles dans le cadre de programmes " Protéger l'Environnement J'adhère " (P.E.J.) mais aussi avec des Instituts Médicaux.

Les accueils individuels et ceux des groupes peuvent se réaliser autour de jeux ou malles pédagogiques utilisant directement ou indirectement des objets issus des collections.



Le service



pédagogique

Un groupe d'élèves, autour de l'animatrice du musée, découvre l'exposition temporaire consacrée aux céréales "Le Pain des Hommes" ouverte jusqu'au 23 décembre 2007.



Le musée organise, tout au long de l'année, de nombreuses



animations autour des expositions temporaires.

Comme dans tous les musées du monde, les réserves regorgent de trésors qui, pour des raisons de place ou de conservation, ne sont pas présentés dans le musée.



Et dans les coulisses ...

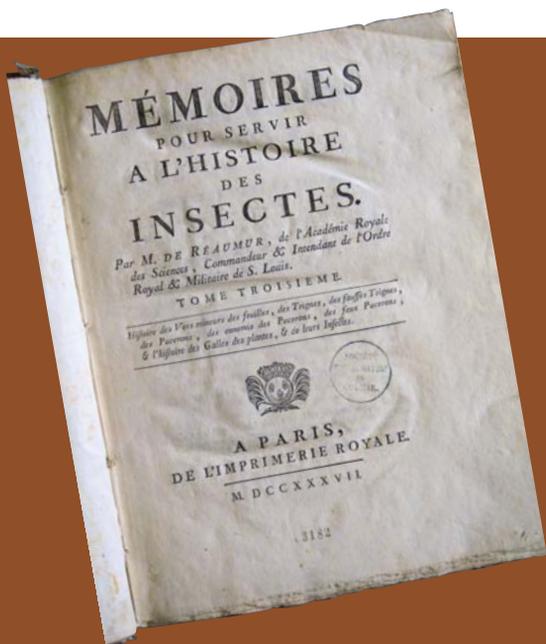
Le musée conserve également d'anciens spécimens qui ont servi dans les écoles de Colmar. Ici, des reptiles et batraciens conservés dans différents liquides pour préserver les aspects souples de leurs "peaux".



Dans les réserves, les rencontres sont étonnantes. Ici, cette jeune fille se trouve " nez à nez " avec un *Diodon Holocanthus*, ou poisson-hérissou. Et s'il a les yeux bleus, nous le devons à la fantaisie du taxidermiste de l'époque!



Les trésors de la bibliothèque



Les ouvrages datant de toutes les époques ont été acquis par la Société, ou remis en don comme cet ouvrage de 1761 en allemand, cédé en 1863 au musée par le Baron d'Anthès, conseiller général du Haut-Rhin.



Musée des Usines Municipales

Situé sur le site même de l'ancienne station de pompage des eaux, le Musée des Usines Municipales a su conserver un patrimoine industriel dans le cadre naturel de la forêt du Neuland.

En pénétrant dans le bâtiment de 1884, le visiteur se trouve propulsé au siècle dernier.

Des machines, des outils, des maquettes autant de témoins du savoir-faire des hommes et de l'histoire de leur labeur, vous font revivre l'aventure industrielle du développement du confort de la vie des Colmariens au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Vous y découvrirez l'histoire de l'eau autour d'une impressionnante machine à vapeur de 1903, la production d'électricité en 1902, le fonctionnement de la 4^e usine à gaz de 1924, l'évolution des transports en commun au cours du XX^e siècle...

L'objectif de l'Association du Musée des Usines Municipales n'est autre que de sauvegarder et valoriser le patrimoine historique rattaché aux activités des services du gaz et de l'éclairage public, de l'eau, de l'électricité et des transports en commun du bassin de vie de Colmar et Environs.

Au nombre des entreprises et institutions qui soutiennent le musée figurent notamment la Ville de Colmar, la Colmarienne des Eaux, la TRACE, Caléo (ex service Gaz et eau) de Guebwiller, Gaz de Strasbourg, Coprotec (association des professionnels de l'énergie) et Vialis.

L'association du Musée des Usines Municipales est à votre disposition pour concrétiser vos projets (expositions, visites, sorties scolaires, etc.) en rapport avec l'histoire des transports, de l'eau ou de l'énergie.

A très bientôt !

Gabriel Mertz

Histoire de l'éclairage et du gaz

Eclairage au gaz manufacturé à la fée électricité



Allumeur de réverbère.

Luminaire à gaz.

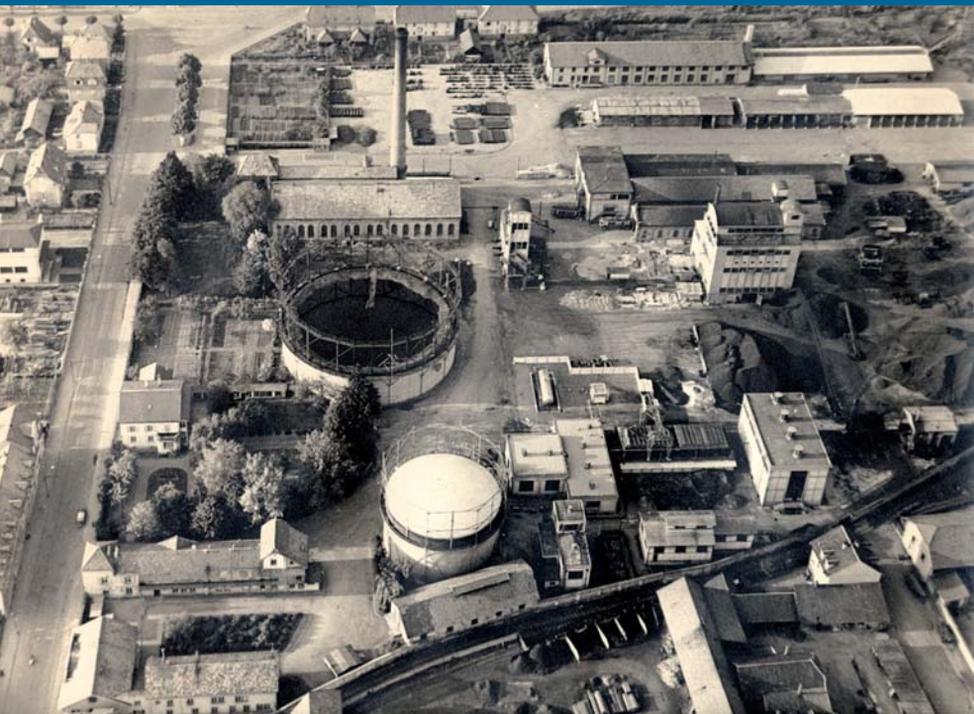
Luminaire électrique avec lampe à arc installé aux Catherinettes.



Machine à laver au gaz.



Les débuts de la publicité



La fabrication du gaz

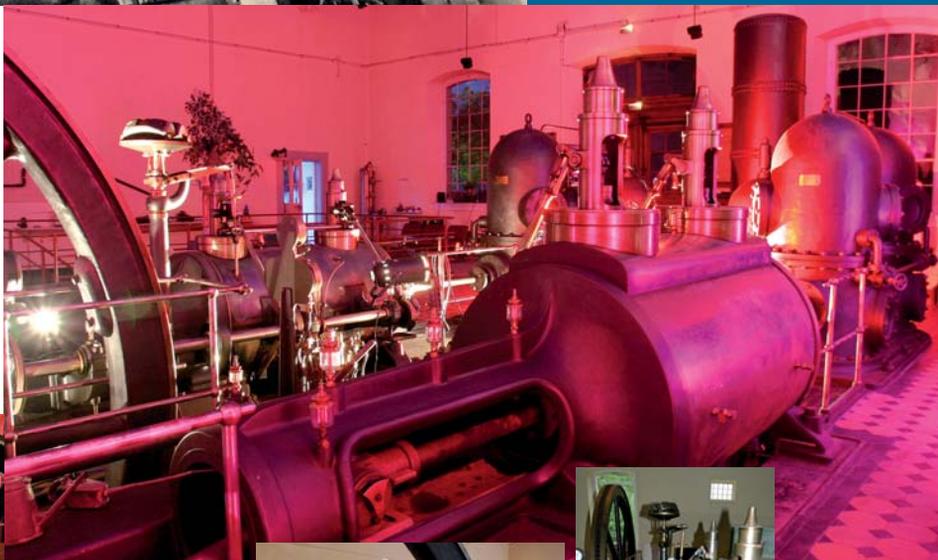
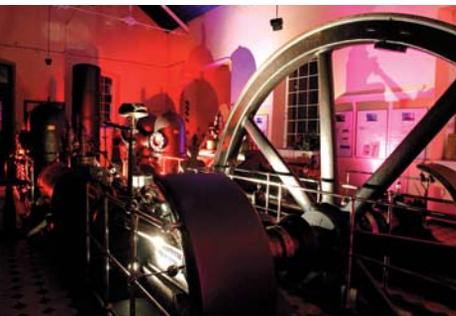
Site des UMC rue des
Bonnes Gens dans les
années 30.

*Maquette de l'usine à gaz de 1950.
Réalisé par Frédéric Sommer
rénové par Thierry Ansel*

Histoire de l'eau

Pompe à eau de 1903
actionnée par une
machine à vapeur à
double expansion.

Mise en lumière par VIALIS juin 2007.



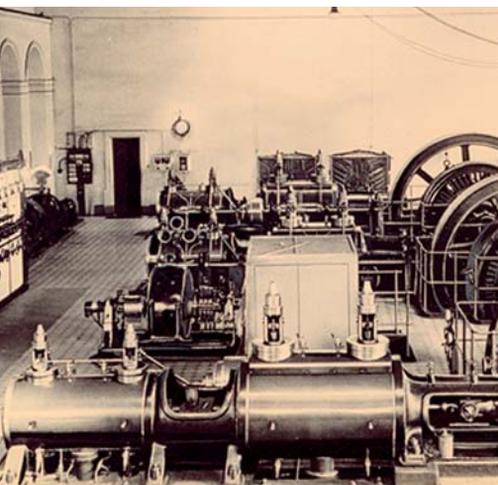
Soupapes.



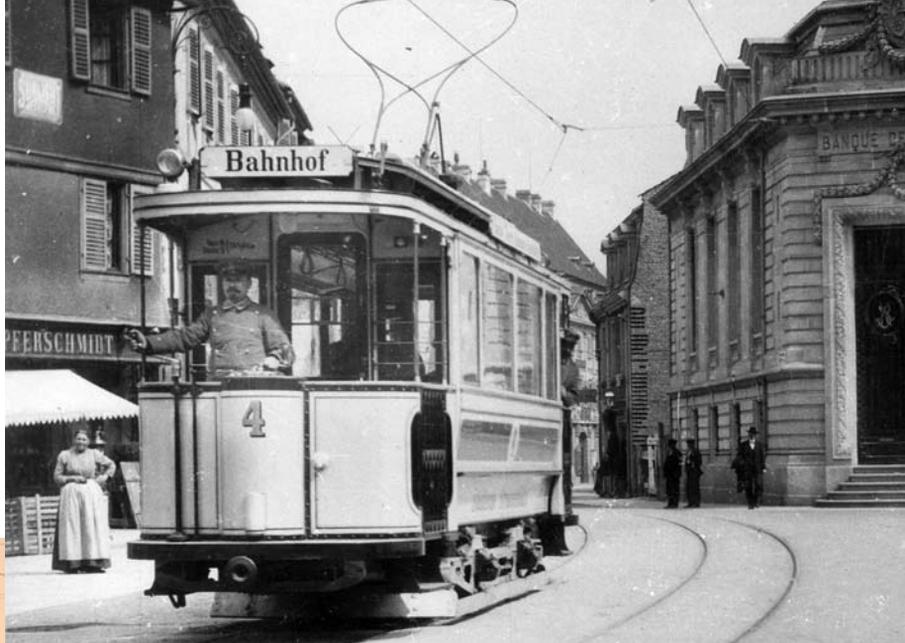
Graisseurs.

Histoire de l'électricité et des transports publics

La salle des machines de production de courant continu, 1902.



Tramway Colmar / Wintzenheim à côté du théâtre 1953.



Tramway avant 1^{ère} guerre Rue des Clefs.



Bus avant 2^e guerre devant Unterlinden.

Informations pratiques :

Musée des Usines Municipales :
rue Rudenwadelweg 68000 COLMAR
(Station de pompage du Neuland)
Entrée gratuite.

Heures d'ouverture :

Le musée est ouvert au public lors du Printemps des Musées (mai) et lors des Journées du Patrimoine (3^e dimanche de septembre)
Des visites sont organisées pour des groupes sur simple demande au 03 89 24 60 07.

Adresse postale :

Association du Musée des Usines Municipales
10 rue des Bonnes Gens 68000 Colmar
Tél. : 03 89 24 69 67- Fax : 03 89 24 60 99.

Renseignements :

www.musee-umc.fr
n.flecher@calixo.net



Agenda 2008 de la Ville de Colmar



**VILLE DE
COLMAR**

Responsable de la publication : Jacques DREYFUSS
Adjoint au Maire,
Vice-Président du Conseil Régional d'Alsace.

Coordination : Jean-Michel SCHUPP

Administration et suivi technique : Anne MANGOLD, Caroline BRIDEL,
ainsi que Dominique LAUFFENBURGER, Frédérique COQUILLON.

Rédaction et choix de l'iconographie : Jean-Marie SCHMITT, Pantxika DE PAEPE,
Marie-Hélène SIBERLIN, Michel GLENAT, Régis HUEBER, Claire LACABANNE-DIREZ,
Marc LISCHER, Gabriel MERTZ, Joël MUNSCH.

Crédit photographique : Musée d'Unterlinden : Octave ZIMMERMANN ;
Musée du Jouet : Jean-Marc HEDOIN ; Musée Bartholdi : Christian KEMPF ;
Musée des Usines Municipales : Jean-Marc HEDOIN, Nathalie FLECHER,
Gaz de Strasbourg (affiches), Francis TREIBER, Jacques BAZIN,
Bruno WALTER p.1 (extrait du livre « Les Usines Municipales de Colmar,
histoire d'une aventure industrielle », Edition Calleva).

Notre couverture : Victor BRAUNER, Hommage à Marcel Duchamps, 1947.

Conception graphique - Réalisation : Imprimerie GRAI, Colmar
Dépôt légal n° 7090 - Novembre 2007

Droits de reproduction des illustrations du présent ouvrage réservés



*VILLE DE
COLMAR*